

AVRIL A JUIN 1994

* * *

*

Mardi 5 avril	Le GATT et ses conséquences vis-à-vis du Tiers-Monde par Jean Perroquin	1
Mardi 26 avril	La Chine par Françoise Campana	6
	Le SIDA et les maladies associées, perspectives thérapeutiques et vaccinales par le Professeur Jean-Claude Chermann	16
Mardi 3 mai	Dans les villes d'eaux, autrefois par Jean Aubert	21
Mardi 10 mai	Rôle et place du feuilleton dans la popularisation du roman au XIXème siècle par Christine Bournel	28
Mardi 17 mai	Une journée en Seine-Maritime : le nouveau pont de Normandie et l'Abbaye de Saint-Wandrille	35
Vendredi 27 mai	L'Assemblée nationale : L'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon	47
Vendredi 10 juin	Croisière sur la Seine et les boucles de la Marne	56
Vendredi 17 juin	L'impressionnisme, les origines (1859-1869) au Grand Palais	73

Rédaction : Marie-Christine EUDES

Collaboration : Emile BRICHARD

Impression : Imprimerie municipale de la Ville de Garches

Le Cercle de Documentation et d'Information **est ouvert à toute personne garchoise ou non** curieuse de l'évolution du monde contemporain.

Les conférences ont lieu au Centre Culturel Sidney Bechet, 86 Grande Rue à Garches, les **mardis** de 14 h 15 à 16 h 00 et parfois en soirée à 20 h 30.

Les visites : les informations sont envoyées tous les trimestres à tous les adhérents par courrier. Le transport est assuré en car avec départ et retour à la mairie de Garches.

Des comptes-rendus détaillés sont rédigés et réunis en un fascicule trimestriel.

Les inscriptions sont reçues à la mairie de Garches ou par téléphone (47.41.79.97)

Montant annuel de la cotisation :

240,00 F adhésion + abonnement au fascicule
140,00 F adhésion simple

* * *

*

LE G.A.T.T. ET SES CONSEQUENCES VIS-A-VIS DU TIERS MONDE

Jean Perroquin

Mardi 5 avril 1994

Historique -

Dès avant la Deuxième Guerre Mondiale, les Etats-Unis vivent dans la hantise d'une nouvelle crise semblable à celle de 1929. En 1939, la situation économique est mauvaise, le chômage est élevé, la production est stagnante, ils hésitent à soutenir l'Europe.

La guerre va leur permettre de manifester leur capacité à reprendre en main leur économie et à donner un nouveau souffle à leur développement économique.

De 1939 à 1944, le volume de leurs échanges s'est accru de plus de 50%, les matières premières traitées de plus de 60% et l'agriculture a progressé de près de 40%.

Avec l'ensemble de leurs partenaires, ils se réunissent à Londres puis à Genève, d'octobre 46 à octobre 47, pour tenter de maintenir leur développement économique et surtout d'éviter de retomber dans une nouvelle crise. Le but de ces réunions n'était pas seulement de relancer la machine économique, mais surtout de reconstruire les principaux états susceptibles de devenir des "clients" et des associés dans le développement économique du monde.

Il fallait donc aider à un redressement durable de l'Allemagne et du Japon, rebâtir l'Europe, contenir la puissance économique supposée de l'URSS et créer un grand ensemble commercial mondial.

Les Etats-Unis espèrent créer une Organisation Mondiale du Commerce (O.M.C.) à l'image de la Société des Nations (S.D.N.) au plan politique (la Chine n'était pas encore communiste et il n'était pas sûr que le bloc de l'Est ne trouverait pas un certain intérêt à participer à cet essor général).

Pour réaliser cette grande ambition il fallait ouvrir les marchés, abaisser les frontières douanières et développer les échanges. Mais à la conférence de La Havane (21 novembre 1947 et 2 mars 1948), le projet d'O.M.C. connaît un succès tellement considérable auprès de trop nombreux pays que les Etats-Unis font marche arrière. La chartre de l'O.M.C. n'est pas soumise au Congrès et on crée le G.A.T.T. qui grâce à ses accords de négociations cycliques (Rounds), est plus facilement maîtrisable.

**Le G.A.T.T. (General Agreement on Tariffs and Trade)
(Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce)**

Le G.A.T.T. est un traité de 38 articles, signé à la conférence de Genève en octobre 1947 par 26 pays et entré en vigueur le 1er janvier 1948. C'est un accord provisoire servant de cadre à des négociations commerciales. Il n'y a pas de pays membre, mais des parties contractantes (117 actuellement).

Le GATT a pour objectifs de régulariser les échanges commerciaux internationaux et d'établir un code de bonne conduite permettant d'éviter la résurgence du protectionnisme.

La libéralisation progressive des échanges mondiaux dans les différents secteurs d'activité commerciale se fait à travers des cycles de négociations appelés **Rounds**.

* * *

*

Uruguay Round (le cycle de l'Uruguay) -

Le cycle de l'Uruguay fut lancé en 1986 à Punta del Este (Uruguay) à l'initiative des Etats-Unis désireux de donner un nouvel essor à leurs exportations largement déficitaires (notamment dans le secteur agro-alimentaire) depuis la fin des années 70.

La question agricole :

Bien que l'agriculture ne représente que 10% de la valeur des échanges mondiaux, contre près de 60% pour les produits industriels et 20% pour les échanges de service, très vite les Etats-Unis vont faire de la question agricole un préalable et accorder la priorité à la reconquête des marchés perdus au bénéfice de la C.E.E.

Les Etats-Unis demandent une réforme radicale du système des soutiens agricoles. Les "douze", et plus particulièrement la France, se prononcent pour une diminution globale et progressive de toutes les formes de soutien.

En 1987, les Etats-Unis demandent la suppression totale des subventions directes ou indirectes à l'agriculture d'ici à l'an 2000.

En 1988, c'est l'échec de la conférence de Montréal dû à la fermeté de la France et de la Communauté et à l'intransigeance des Etats-Unis. Le terme des négociations est fixé à décembre 1992.

En 1989, les Etats-Unis proposent de réduire de 70 % les soutiens à l'agriculture.

La C.E.E. n'accepterait que des aménagements des systèmes de protection ne remettant pas en cause la Politique Agricole Commune (P.A.C.) Elle veut par ailleurs que la négociation demeure globale et prenne en compte à la fois les politiques de soutien par le prix et les politiques d'aide aux revenus.

En décembre 1990, la conférence de Bruxelles se solde par un échec.

* * *

*

Le projet d'acte final (projet Dunkel) -

En décembre 1991, le Projet Dunkel s'impose progressivement comme base de négociations, les Etats-Unis souhaitent la réduction du montant des subventions et du volume des exportations subventionnées, ce qui serait particulièrement pénalisant pour la C.E.E. puisqu'elle concernerait l'ensemble des exportations communautaires. Par contre, les exportations des Etats-Unis seraient largement préservées.

D'autre part, chaque partie contractante devra importer 5% de sa consommation intérieure.

Ces mesures réduiraient considérablement les capacités de la Communauté à se protéger vis-à-vis des produits importés.

* * *

*

Le pré-accord de Blair-House -

Le 21 novembre 1992, la Commission du GATT et l'administration américaine signaient un projet d'accord concernant uniquement l'agriculture, la France le déclare incompatible avec la réforme de la P.A.C. donc inacceptable. Elle obtient qu'avant tout examen par le Conseil, une étude soit menée sur la compatibilité P.A.C./G.A.T.T.

Acte Final -

Le 15 décembre 1993, au lendemain du compromis entre les "douze" et les Etat-Unis, les 117 parties contractantes aux négociations commerciales du GATT acceptent le projet d'acte final du cycle de l'Uruguay.

Prévu pour entrer en vigueur le 1er janvier 1995, l'accord issu du cycle de l'Uruguay ouvre la voie à la plus importante libéralisation de l'histoire du commerce mondial.

* * *

*

Les conséquences vis-à-vis du Tiers-Monde -

Si les pays du Tiers-Monde n'ont pas été totalement absents des négociations du GATT, ils n'ont pas été véritablement consultés.

Ils ne représentent ni puissance financière, ni puissance économique. Leur seule puissance est de détenir certains produits essentiels à la marche du monde et par conséquent d'exporter.

La part mondiale du commerce des pays du Tiers-Monde est très faible (Afrique 3%) et les pays riches arrivent à se passer de ce commerce, à l'exception du pétrole (mais on ne peut qualifier de pays du Tiers-Monde les pays producteurs de pétrole).

Si les pays riches se passent peu à peu des exportations du Tiers-Monde, leur évolution économique qui les entraîne à détenir les capitaux, les technologies, les débouchés commerciaux, etc., et à se réfugier dans le domaine du tertiaire les amènera à utiliser la main-d'oeuvre du Tiers-Monde qui de ce fait pourrait connaître une certaine forme d'évolution et un faible progrès.

L'une des conséquences des accords du GATT est la dévaluation du franc CFA sur les 14 pays d'Afrique qui restaient dans la zone Franc. Ces pays, avec 82 millions d'habitants avaient un PNB (Produit national Brut) de 47 milliards de francs et une dette équivalente vis-à-vis de la France.

Lorsque le franc CFA a été réduit à la moitié de sa valeur, le prix des importations de ces pays s'est trouvé doublé.

La bourgeoisie des villes (commerçants, chefs d'entreprise, fonctionnaires) étant la seule capable d'avoir accès à ces importations étrangères s'est trouvée appauvrie. En revanche, pour les agriculteurs, les petits producteurs, les artisans qui vendent leurs produits, la dévaluation a eu des effets bénéfiques.

La situation politique africaine est extrêmement fragile, l'endettement est considérable, la dissolution du tissu social est gravement engagée par une urbanisation désordonnée. Tous ces facteurs conduisent l'Afrique sur la voie d'un appauvrissement économique et plus gravement encore sur la voie d'un appauvrissement culturel.

Il faut cependant savoir que les conditions de développement des pays du Tiers-Monde ne sont pas uniquement liées aux possibilités matérielles, mais surtout à la mentalité de leurs habitants. Le Zaïre, par exemple, où le sol contient des ressources prodigieuses, est totalement détruit par la corruption et les guerres.

* * *

*

LA CHINE

Françoise Campana

Mardi 26 avril 1994

La Chine est l'un des plus anciens pays du monde. Les légendes racontent qu'il y eut jadis quatre grands empereurs qui ont créé l'agriculture, l'irrigation, la culture du riz et le calendrier chinois vers l'an 5000 avant notre ère. L'archéologie tend à démontrer aujourd'hui que cette dynastie des Hsia aurait réellement existé.

La dynastie des Hsia -

Première de vingt-deux dynasties qui régnèrent sur la Chine pendant plus de quatre millénaires, les Hsia ont développé une civilisation agricole néolithique. Ils mirent également au point un calendrier agricole employé encore aujourd'hui et qui porte leur nom.

Les premières poteries ont été trouvées dans des petits villages de cabanes rondes semi-souterraines, très proches les unes des autres. Ces poteries en terre cuite étaient recouvertes d'argile, pour permettre à la peinture de tenir, et sculptées d'entrelacs noirs et rouges symbolisant l'éternité.



On commence à mieux connaître la Chine par d'autres poteries datant de l'âge du bronze (2000 av.J.C), époque où apparaît l'écriture. Ces poteries blanches proches de la porcelaine contenaient des présents pour les morts.

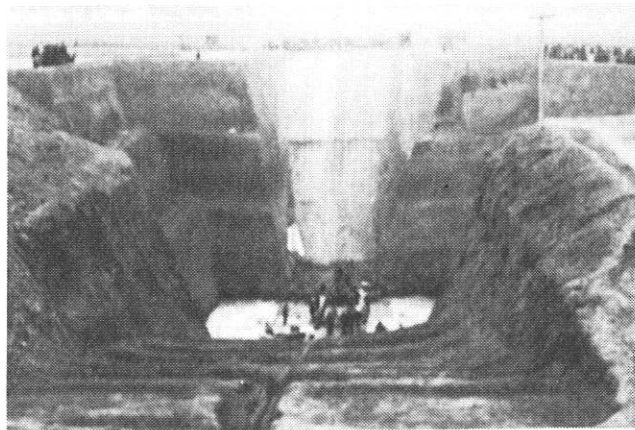
La dynastie des Shang -

Vers 1700 av.J.C., la première dynastie vraiment chinoise est celle des Shang. Les rois de cette dynastie vivaient dans le Nord-Est de la Chine à Anyang. Les premiers éléments écrits de l'histoire chinoise datent de cette époque.

Un ensemble de tombes royales et d'inscriptions divinatoires sur os et sur écailles de tortue, traduites par des savants furent mises au jour. Près de cent mille carapaces de tortue et d'os d'animaux portant des inscriptions furent retrouvés.

Ces os utilisés pour la divination par le feu servaient à interroger les ancêtres sur l'opportunité de partir à la chasse ou à la guerre, de faire la récolte, de se marier, etc.

Les rois étaient enterrés dans des grands puits rectangulaires où l'on pouvait accéder par des plans inclinés orientés Nord-Sud (en Chine, le Sud représente le point favorable vers lequel tout doit être orienté).



Dans ces puits se trouvait le cercueil où reposait le mort paré d'objets en jade, un chien sacrifié, des vases funéraires en bronze au nombre de 9 (chiffre sacré) et qui contenaient des aliments liquides (alcool de riz ou vin) ou solides (rognons de porc, épaule de porc, tripes de boeuf).

Les chevaux étaient sacrifiés et enterrés près du roi et bien souvent jusqu'à cent personnes décapitées, entouraient le mort. Leur tête était placée loin de leur corps pour les empêcher de ressusciter et de s'enfuir du tombeau.

* * *

*

Les traditions concernant la mort étaient complexes. Tout d'abord il ne fallait pas mourir hors de chez soi. Le fils aîné devait s'occuper de son père lorsqu'il atteignait 50 ans, pour finir par le prendre totalement en charge à partir de 70 ans.

Le fils lavait son père, lui faisait la barbe, ne mangeait pas plus que lui pour ne pas l'humilier s'il n'avait pas d'appétit, et lorsque le père mourait, il recueillait son dernier souffle puis prenait l'un des costumes du mort, montait sur le toit et disait en agitant ce costume : "Si tu es mort, va-t-en, si tu es vivant, rentre dans tes vêtements".

On bouchait tous les orifices du corps avec des petites boules de jade afin d'empêcher l'âme de quitter le corps et éviter qu'une âme errante ne puisse s'introduire dans la dépouille et s'en emparer.

Une fausse moustache de jade était posée sur la lèvre supérieure du mort, un collier représentant un dragon (symbole de l'eau) entourait le cou, des anneaux de jade étaient cousus sur les vêtements ou dans les cheveux. Un disque de jade ("disque du ciel") troué au centre était posé sur la poitrine ou sous la tête et l'on suppose qu'il était utilisé pour faire passer un rayon de soleil sur le mort.

On pensait que le jade préservait le corps de la putréfaction ce qui permettait à l'âme de rester et de prendre de l'ampleur pour protéger la famille.

Ce mort était conservé quelquefois jusqu'à trois mois et était écarté des pièces principales pour que les visiteurs ne soient pas incommodés, puis il était enterré avec les personnages importants de son entourage ou ses esclaves.

Cette coutume va durer pendant des siècles, jusqu'en 224 avant J.C.

* * *

*

Toutes ces traditions ne concernaient que le sexe masculin, la femme n'ayant qu'un rôle de reproductrice. Elle était mariée par accords de clans, souvent vers 7 ans. Avant de conclure le mariage, elle partait faire un stage de trois mois chez sa belle-mère pour que celle-ci puisse juger de sa docilité.

L'éducation d'une fille ne présentait aucun intérêt puisqu'elle partait très tôt pour s'occuper de la famille de son époux.

Les bébés de sexe féminin étaient simplement jetés avec les ordures. Les jésuites ramassaient ces bébés et les confiaient aux orphelinats. Cette tradition a duré jusqu'à l'arrivée du maoïsme.

Néanmoins, actuellement, afin de contrôler la démographie, si un couple a une fille il peut avoir deux enfants, par contre, s'il a un fils il n'aura pas d'autre enfant ou sera sévèrement sanctionné par une lourde imposition.

* * *

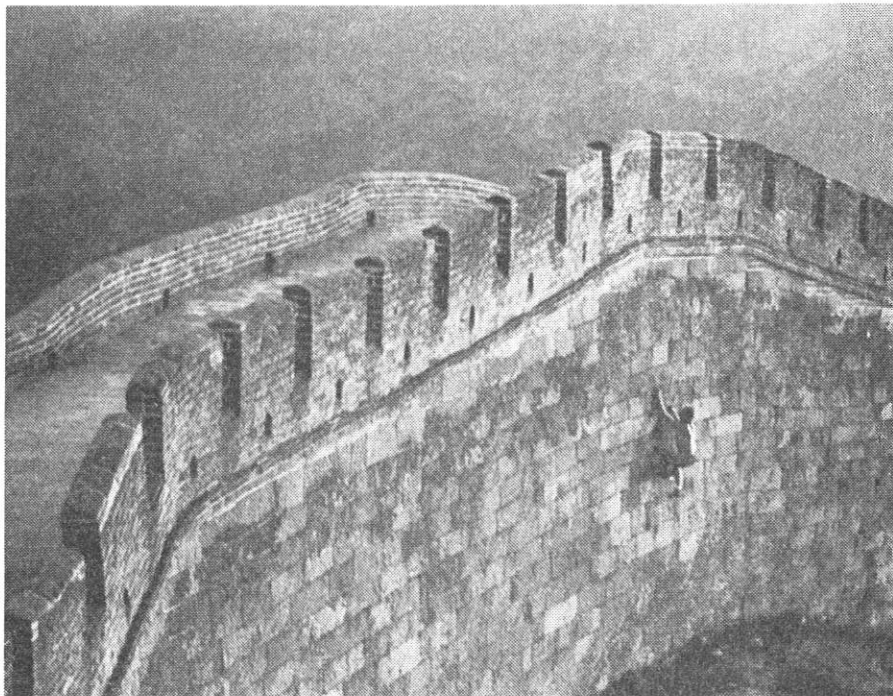
*

Les dynasties passent au cours de la période des "Printemps et Automnes" (722 à 401 av.J.C.), de guerres civiles en guerres entre aristocrates, la population souffre, le désordre règne, les nomades des steppes envahissent la Chine.

La dynastie des Tsin -

Vers 224 avant J.C., un jeune général de 13 ans, Tsin Shih Huang-ti prend le pouvoir et va établir l'unité de la Chine. Sa dynastie ne durera que 20 ans. C'est lui qui donne à ce pays son nom actuel.

A l'époque des "Royaumes combattants", chacun des rois avait érigé une muraille pour protéger son propre petit royaume des autres souverains. Après l'unification et pour résister aux nomades venant des steppes et qui envahissent régulièrement la Chine, Tsin décide de réunir toutes ces petites murailles et fera la Muraille de Chine. Elle fut rebâtie dix-huit fois.



La Muraille de Chine fait le tour du pays sur plus de 6 500 kilomètres. C'est le seul monument que l'on peut voir de la Lune. Elle a une hauteur de 8 mètres, crénelée du côté de l'ennemi et protégée par des tours, sa largeur varie de 5 à 8 mètres, deux chars pouvaient s'y croiser.

Tsin a déplacé la capitale et l'a mise au centre de la Chine, dans la ville de Xian qui est restée la capitale des dynasties suivantes. C'est une grande ville entourée de remparts près de laquelle se trouve le tombeau de l'empereur Tsin.

Ce tombeau est un énorme tumulus situé à mi-chemin entre la montagne et le fleuve, conformément à la géomancie. D'après les descriptions ce tombeau semble somptueux, mais personne n'a jamais osé y pénétrer.

"Plus de sept cent mille ouvriers venus de toutes les provinces de Chine y furent employés. Dans la chambre mortuaire on accumula un grand nombre de vases somptueux, de pierres précieuses et d'objets rares. Des artisans installèrent des arbalètes à déclenchement automatique afin de mettre à mort les pilleurs de tombeaux".

En mars 1974, un agriculteur chinois qui essayait de creuser un puits découvrit une statue. Les autorités aussitôt averties mirent à jour une fosse rectangulaire de 210 mètres de long et 60 mètres de large contenant un régiment d'infanterie avec ses éléments d'appui, comprenant 3210 fantassins disposés en ordre de bataille.



Alors que dans les tombeaux des précédents hauts personnages, on retrouvait jusqu'à cent personnes sacrifiées, avec le tombeau de Tsin, on constate que l'hécatombe s'est arrêtée et que les proches sacrifiés ont été remplacés par des statues de terre cuite.

Ces statues ont une taille de 1,80m, elles ont été moulées puis peintes après cuisson (ce qui a empêché la conservation des couleurs). Tous les visages sont différents. Les coiffures étaient faites en papier bouilli.

La dynastie des Han -

Peu à peu la religion chinoise va se dédoubler. Après le culte des ancêtres et certains cultes animaux (dragons ou licornes), un empereur de la dynastie Han fait un rêve. Il voit un cheval blanc tout nimbé de lumière et quelque temps plus tard arrive un cheval blanc portant des livres pieux bouddhiques, les "Soûtra".

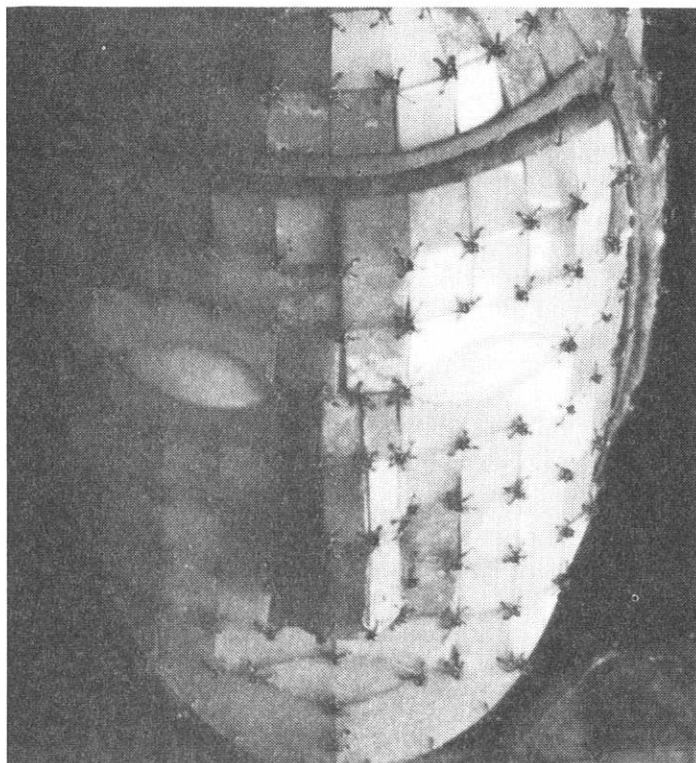
Dans l'idéal représenté par le sage Confucius ou par le sage Lao Tseu (fondateur du Taoïsme), il fallait respecter chacun comme on voulait être respecté soi-même, il fallait respecter ses ancêtres, être un bon fils. Cette philosophie de la culture chinoise s'associe parfaitement au confucianisme et accepte aisément le bouddhisme qui est un oubli de soi-même pour arriver au non-être, c'est-à-dire à se dissoudre dans le grand tout. Les Chinois deviendront très facilement et très rapidement bouddhistes.

Bouddha est un Indo-Européen, un Aryen qui a vécu aux Indes, aux limites du Népal vers 600 av.J.C. C'était un aristocrate qui a abandonné la richesse pour arriver à la pauvreté et à la connaissance du bien et du mal.

Pour Bouddha, tout ce qui est sur terre est illusion donc pourquoi manger ? Pourquoi boire ? Pourquoi aimer ? Chaque fois vous allez éliminer, être déçu, être en colère et abimer votre bilan final, votre karma et vous serez alors obligé de vous réincarner jusqu'à arriver à la perfection, c'est-à-dire le non-être, le néant, que sera le nirvana.

A partir de la dynastie des Han, lorsque le bouddhisme arrive, les tombeaux vont suivre l'évolution voulue par l'empereur Tsin, ce ne sont plus des puits, mais des collines artificielles ou non, comprenant un temple funéraire et un chemin, "le chemin de l'âme", protégé par des animaux fabuleux. Dans les tombes on place des quantités de petits objets en terre cuite qui représentent la vie quotidienne. Avec le temps, la terre cuite sera remplacée par la porcelaine.

L'une des découvertes datant de l'époque Han est le corps d'un homme entièrement recouvert de plaquettes de jade cousues par des fils d'or. Mais le corps n'avait pas été conservé.



Les Chinois ont trouvé dans une tombe de cette époque, un cercueil de laque dans lequel les corps d'un couple baignaient dans un liquide rosé. Après l'autopsie du corps de l'homme, moins bien conservé que celui de la femme, on a constaté qu'aucun des viscères n'avait été enlevé, que la peau était souple, et qu'il n'y avait aucune rigidité des membres.

* * *

*

Avec le bouddhisme arrive le thé. Deux belles légendes se rapportent au thé.

La légende laïque :

Jadis, lorsque l'empereur souffrait de maux d'estomac et de somnolence, il buvait de l'eau très chaude de façon à digérer. La légende raconte qu'un jour, un coup de vent fit tomber des feuilles de thé dans l'eau, et l'empereur apprécia beaucoup ce nouveau breuvage.

La légende bouddhique :

Des moines bouddhistes désiraient méditer et ne pouvaient rester éveillés. La seule solution qu'ils trouvèrent fut de couper leurs paupières. Ces paupières tombées sur le sol vont germer et donner une fleur tonique dont les pétales séchés ressemblent à des paupières.

* * *

*

La dynastie des Yuan -

Au 13ème siècle, malgré la Muraille, les Mongols envahissent la Chine, c'est la dynastie des Yuan dont l'empereur, descendant de Gengis Khan, recevra à sa cour Marco Polo. A cette époque, la capitale est Pékin. De nombreux voyageurs étrangers commencent à venir en Chine. Des communautés islamiques se créent. Les Chinois commencent eux aussi à voyager à l'extérieur.

La dynastie des Ming

Du 13ème au 15ème siècle, les Ming, d'authentiques Chinois garderont Pékin pour capitale.

La ville de Pékin est de forme carrée puisque dans la tradition chinoise, si le ciel est rond, la terre est carrée. Au centre de la ville, Tienanmen, la grande place s'étend à l'extérieur de la Cité interdite.

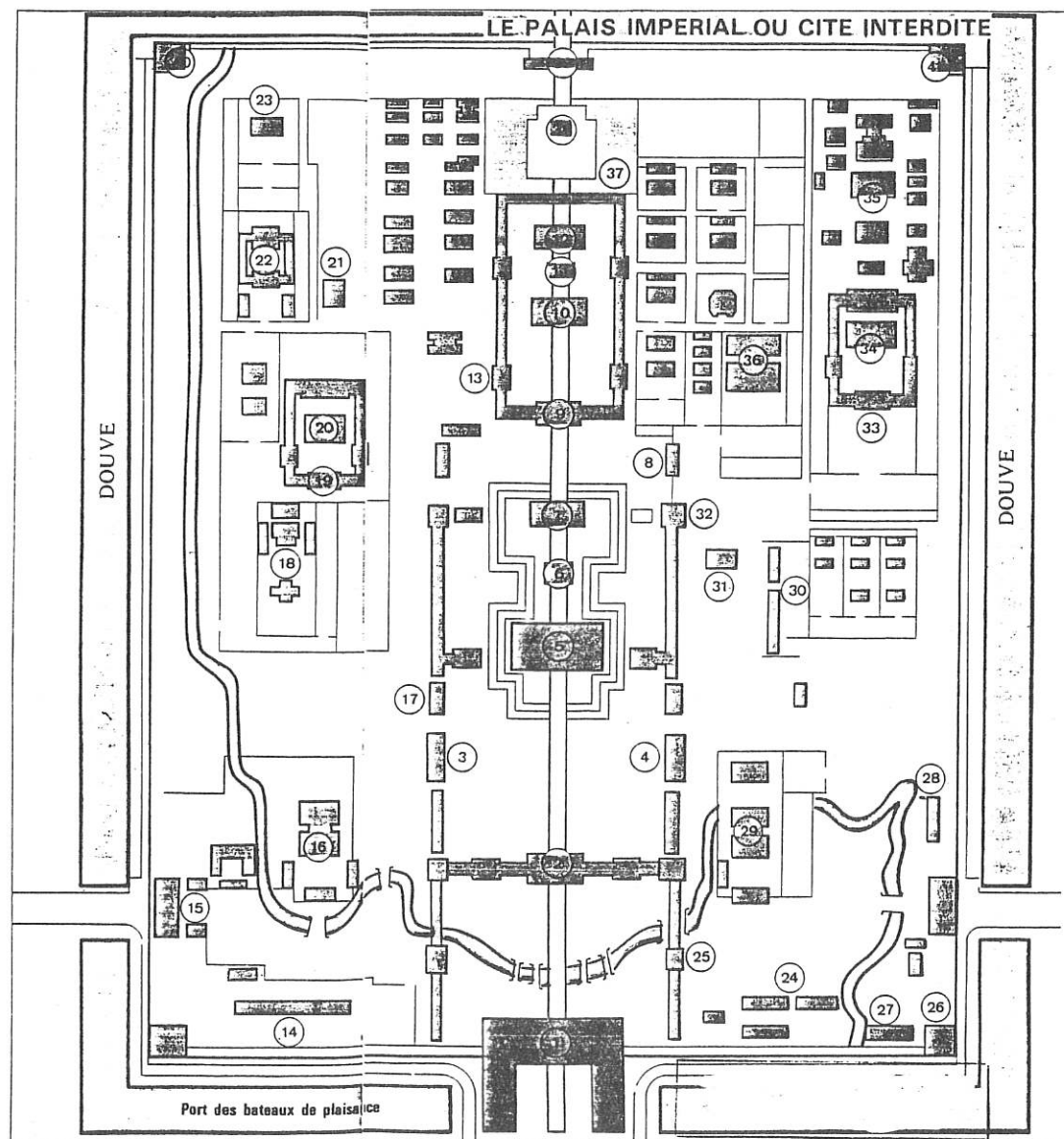
La Cité Interdite a été construite il y a près de 500 ans par les premiers empereurs Ming, elle englobe un énorme complexe d'édifices qui compte plus de 9000 salles grandes et petites et constitue le Palais Royal le mieux conservé ainsi que le plus vaste groupe de monuments anciens de Chine.

Elle couvre une superficie de 72 ha, entourée d'un mur de 10 mètres de haut, sur lequel il était interdit de lever les yeux. Des douves de près de 50 mètres de large l'entourent.

La Cité Interdite est constituée d'un ensemble de pavillons réunis par des cours et par des plans inclinés pour le passage des palanquins. Chaque pavillon avait un usage particulier, réception, fumoir, chambre à coucher, salle de bains, etc.

Palais impérial ou Cité interdite

1. Porte du Méridien
2. Porte Taiho
3. Pavillon Hongyi
4. Pavillon Tijen
5. Salle de la Suprême Harmonie
6. Salle de l'Harmonie parfaite
7. Salle de l'Harmonie préservée
8. Porte Kingyun
9. Porte Kientsing
10. Salle de la Pureté céleste
11. Salle Kiaotai
12. Salle de la Tranquillité terrestre
13. Porte Yuehoua
14. Entrepôt des lanternes
15. Porte Sihoua
16. Salle de l'Eminence militaire
17. Porte Yeouyi
18. Jardin Tsening
19. Porte Tsening
20. Salle du grand Bouddha
21. Pavillon Yuhoua
22. Salle Cheouan
23. Salle Yinghoua
24. Bibliothèque impériale
25. Porte Asieho
26. Pavillon d'angle
27. Pavillon Nankou
28. Archives de la dynastie des Qing
29. Salle de la Splendeur littéraire
30. Cuisines impériales
31. Kiosques des flèches
32. Pavillon Tchongleou
33. Porte Ningcheou
34. Salle Houangki
35. Salle Lehcheou
36. Salle Fengsien
37. Jardins impériaux
38. Salle Kinan
39. Porte Chenwou
40. Pavillon d'angle
41. Pavillon d'angle



A quelques kilomètres de Pékin, immense étendue de 280 hectares, dont le lac Kuming occupe les trois quarts de l'espace, s'étend le Palais d'été, gardé par un épais mur d'enceinte.

Pillé et brûlé en 1860, l'impératrice Tseu Hi le fit reconstruire en 1888 avec cinq millions d'onces d'argent, destinées initialement à la marine chinoise et fit ériger au bord du lac un bateau de marbre blanc.



Elle sera la régente des deux derniers empereurs. Farouchement anti-occidentale elle soutient la révolte des Boxers. Son règne autoritaire marqua la décadence de l'Empire chinois.

Le dernier empereur chinois, Puyi, de la dynastie des Qing, né en 1906, monta sur le trône à l'âge de cinq ans. Déposé à la révolution de 1911, il fut emprisonné dans le Palais où le reste de son enfance s'écoula dans un étrange isolement.

* * *

*

Les petits pieds -

A partir du 9ème siècle, avec le retour du confucianisme est arrivée la mode des petits pieds.

Une jeune femme eut l'idée de danser en se mettant des bandelettes autour du pied pour le rendre plus dur et pointu afin de faire des pointes. On trouva cela ravissant et dès la naissance, à l'aide de bandelettes, on rentrait le pouce et les orteils sous le pied du bébé. On arrivait ainsi à casser l'os de la cheville et le pied minuscule restait droit dans le prolongement de la jambe.

Cette coutume était appliquée tout d'abord aux femmes oisives, donc aux aristocrates, mais les femmes qui travaillaient dans les champs prirent l'habitude de bander les pieds de leurs filles en espérant ainsi les rendre séduisantes et leur éviter les durs travaux des champs. Cette coutume cessa à l'arrivée de Mao.

* * *

*

Notre conférencière, tout au long de son exposé et à travers de nombreuses diapositives nous a fait découvrir ce fascinant pays où certains d'entre nous auront la chance de se rendre dans quelques jours.

* * *

*

LE SIDA ET LES MALADIES ASSOCIEES PERSPECTIVES THERAPEUTIQUES ET VACCINALES

Professeur Jean-Claude Chermann

Mardi 26 avril 1994

Nous sommes actuellement dans une course de vitesse, plus le virus du SIDA se propage, plus il change et moins nous gagnerons la bataille. Le virus change continuellement, d'un individu à l'autre, et chez un même individu. Si on continue à ignorer ce virus, nous serons battus.

Toutes les dix minutes, dans le monde, une nouvelle personne est infectée. Actuellement il y a 15 millions de personnes infectées, et sachant que d'un individu à l'autre le virus est différent, il y a donc 15 millions de virus différents.

Actuellement, ce sont les jeunes les plus exposés. Il n'y a plus de groupes à risque comme auparavant, mais des comportements à risque. Ce sont surtout les jeunes qui ont ces comportements et qui, par une première expérience sexuelle vont être contaminés.

Le virus du SIDA est un véritable défi à la science. Tous les virus que nous avons connus jusqu'à maintenant étaient du type "mobyette", c'est-à-dire très simple : un cadre, deux roues, un guidon. Le virus du SIDA par contre, en comparaison, est une "formule 1", c'est-à-dire une voiture de course hyper-perfectionnée, avec ordinateur de bord, etc.

Le virus du SIDA sait s'adapter, se déguiser, changer de carrosserie, contrôler sa multiplication, sa réplication, accélérer sa production ou la ralentir.

Jamais une recherche médicale n'a été aussi vite. Nous avons isolé l'agent en 1983, il y a 11 ans. Les premiers cas de SIDA sont apparus en 1981, il y a 13 ans. Avec ce recul, on connaît tout sur ce virus. Mais, beaucoup d'autres éléments ont surgi, qui nous restent inconnus.

Jusqu'à aujourd'hui, "un" virus donnait "une" maladie : le virus de la rage donne la rage, le virus de la grippe donne la grippe, etc.

Le virus HIV donnent au moins cinq maladies :

La première est le SIDA. En tuant les globules blancs, les lymphocytes, il fait perdre ses défenses à l'organisme et les infections arrivent : parasites, bactéries, etc., provoquant une pneumonie, une toxoplasmose ou un abcès cérébral et dans d'autres pays comme l'Afrique, la tuberculose.

Dans la seconde maladie le virus du SIDA infecte une cellule appelée macrophage. Ce macrophage est en dehors de la circulation sanguine. En cas de blessure, le macrophage phagocyte les bactéries, nettoie la plaie et la cicatrisation se fait. Lorsque le macrophage est infecté par le virus du SIDA, s'il va au cerveau, il provoque une démence, au poumon une pneumonie, au rein une insuffisance rénale, dans le liquide synovial une polyarthrite, etc.

Dans la troisième maladie, le virus infecte la cellule intestinale, détruit les villosités et provoque ainsi une malabsorption, donc des pertes de poids (jusqu'à 20 kg en deux mois). Cette cellule intestinale infectée provoque également une hyper-sécrétion, donc des diarrhées "propres", c'est-à-dire dans lesquelles on ne peut isoler aucun germe. D'autre part, dans la cellule intestinale, le virus du SIDA réveille un autre virus, soit un papillomavirus (?), soit un oncogène (?) et provoque le cancer anorectal.

Dans la quatrième maladie, le virus tue non seulement les lymphocytes dans la circulation, mais aussi les précurseurs de la moëlle osseuse qui devraient redonner ces globules blancs. Le virus provoque également des pertes de globules rouges et de plaquettes. Le malade fait tôt ou tard un lymphome ou un sarcome de Kaposi.

La cinquième maladie est liée aux cancers. Nous avons tous un cancer, mais grâce à nos défenses, les cellules cancéreuses sont éliminées. Avec le SIDA où les défenses disparaissent, on craignait une recrudescence de tous les types de cancers. Or, on ne trouve pas tous les types de cancer, on trouve des lymphomes, des sarcomes de Kaposi, et maintenant des cancers du col de l'utérus.

On sait maintenant, que par son ordinateur de bord, le virus est directement responsable de la cancérisation. On a appris que le virus pouvait être dans une cellule et, simplement par un signal donner un lymphome. Ceci a permis une nouvelle compréhension dans le domaine de la cancérisation.

Nous ne pouvons donc pas prévoir quelle sera la prochaine maladie. Avec les anti-viraux on a essayé, uniquement, de bloquer le virus dans les lymphocytes, sans prévoir les maladies associées.

Ce qui n'était pas non plus prévisible, c'est le fait que la maladie se déclare dix ans après la contamination par le virus. Les 30 000 cas de SIDA en France actuellement, représentent les cas de séropositivité d'il y a 10 ans. Pendant ces dix années, ces séropositifs ont transmis le virus. Si dans ces 30 000 cas de SIDA, il y a une majorité d'hommes, aujourd'hui il y a, proportionnellement, autant d'hommes que de femmes séropositifs :

Sur 200 hommes, il y a 1 séropositif,
Sur 400 femmes, il y a 1 séropositive

Avant 1986, 100 % des personnes contaminées déclaraient la maladie et mourraient. Depuis 1986, ce pourcentage est descendu à 80 %, car en équilibrant son système immunitaire, le séropositif a moins de chance d'avoir le SIDA à condition de ne pas être recontaminé. En 10 ans, 50 % de la population infectée avant 1983 est morte.

Aujourd'hui il y a deux types de séropositifs :

- . les séropositifs qui ont le virus dans le macrophage et qui ne progressent pas,

- . les séropositifs qui ont le virus dans les lymphocytes et qui, irrémédiablement, déclareront le SIDA.

Le virus reçu par voie veineuse (transfusion sanguine, hémophile et toxicomane) est sélectionné pour être dans les lymphocytes et dans les 10 ans, 100 % des malades mourront.

Par contre, dans la transmission par voie sexuelle, le virus n'ira dans les lymphocytes que dans 25 % des cas. 75 % auront le virus dans le macrophage. Mais si ces 75 % ont un comportement à risque, ils pourront sélectionner un virus dans le lymphocyte.

Dans nos pays, 20 % d'enfants nés de mères séropositives ont le virus, 40 à 50 % en Afrique, Inde ou Thaïlande. Cette transmission est assez tardive, après le deuxième trimestre de la grossesse, c'est-à-dire au moment où le placenta commence à devenir perméable. Au moment de l'accouchement, la transmission se fera par le sang. On peut savoir, dans la semaine qui suit la naissance, si le bébé est infecté ou pas. Les traitements marchent mieux chez le nouveau-né que chez l'adulte.

* * *

*

Lorsque j'ai mis, pour la première fois, un anti-viral chez l'homme, il remplissait parfaitement son rôle, mais les malades mouraient. On peut combiner plusieurs anti-virus pour bloquer le virus du SIDA, mais de toute façon les défenses ne remonteront pas, le malade mourra. La solution est donc de reconstituer les défenses. Il y a plusieurs voies actuellement :

- . prendre les précurseurs médullaires de la moëlle osseuse et essayer de les rendre résistants au virus. C'est ce que l'on appelle la thérapie génique.

Il suffit d'introduire un gène dans une cellule qui bloquera le virus. In vitro, l'expérience est concluante. On peut arriver à rendre résistants les précurseurs médullaires qui vont se différencier en lymphocytes et les réinjecter au malade.

Cette solution est en voie d'être réalisée, mais elle ne concernera que les pays riches et les hôpitaux bien équipés. Elle ne pourra pas se faire dans les pays pauvres, en Inde par exemple où l'on compte 900 000 prostituées et 450 000 séropositifs, mais où aucun cas de SIDA n'a été déclaré, donc les autorités ne prennent aucune mesure pour combattre l'épidémie. L'explosion de l'épidémie est aussi particulièrement importante en Thaïlande, où de très nombreux cas de SIDA commencent à se déclarer.

La thérapie génique ne peut être appliquée dans ces pays. Il faut donc chercher d'autres voies. La plus intéressante est la suivante :

. un précurseur médullaire doit passer par le thymus pour produire des lymphocytes, essentiels à la défense de l'organisme. Sans thymus, il n'y a pas de lymphocytes. Or, le thymus n'existe plus chez l'adulte. Nous avons notre stock de lymphocytes pour la vie.

Nous avons donc injecté l'hormone thymique et ainsi forcé la maturation des précurseurs en lymphocytes. La solution est concluante.

. une autre solution est l'utilisation de l'interleukine 2 qui est un facteur de croissance qui va forcer les lymphocytes à se multiplier. Le problème est qu'en forçant les lymphocytes à se multiplier, on force le virus à se répliquer. Il faut donc utiliser les anti-viraux pour bloquer le virus.

* * *

Le vaccin -

Le vaccin qui est en préparation actuellement, n'aura qu'une protection dans le sang, mais pas dans les muqueuses. On pourra donc être vacciné, mais il faudra continuer à se protéger.

Quand une personne est infectée par un virus "A", il va faire des anticorps protecteurs contre "A" et l'éliminer. Mais en cas de recontamination, ou si un mutant apparaît "B" va échapper aux anticorps, etc. Il y a deux ans, il y avait ainsi 7 souches dans le monde. Pour faire un vaccin, il aurait fallu mélanger ces 7 souches.

En faisant des expérimentations sur les macaques, j'ai pu trouver quelque chose de commun à toutes les souches (une seule expérience sur vingt macaques coûte 2,4 millions de Francs).

Le virus changeant, il faut être plus malin que lui. Lorsqu'il sort de la cellule, le virus emporte un constituant cellulaire qui se présentait différemment sur la cellule. L'organisme n'est pas tolérant à ce constituant caché, et produit des anticorps. Tous les virus présentent ce constituant, donc il peut servir de vaccin.

On ne peut pas vacciner les Français et les Américains avec les souches qui existent en France, en Europe et aux Etats-Unis, en ignorant ce qui se passe en Afrique, en Inde et en Thaïlande. Si une personne vaccinée, se croyant protégée va dans l'un de ces pays, elle reviendra porteur d'un nouveau virus et tout sera à refaire. Il faut donc faire un vaccin qui soit universel.

Ce vaccin doit être buvable afin d'éviter les contaminations par les seringues dans les pays comme l'Afrique et son coût doit être accessible à tous, y compris les plus pauvres.

Il faudrait pouvoir assouplir les lois pharmaceutiques et industrielles pour permettre aux laboratoires de mettre sur le marché les nouveaux traitements. Entre la sortie d'un médicament et sa commercialisation, il faut compter au moins 10 ans.

* * *

*

DANS LES VILLES D'EAUX AUTREFOIS

Jean Aubert

Mardi 3 mai 1994

"C'est l'eau, cet élément en apparence le plus simple, le plus banal, qui assure la richesse des cités qui l'exploitent et vers lesquelles, depuis les temps reculés, les femmes et les hommes viennent reposer leur corps las, corriger les outrages apportés à leur morphologie, retrouver la santé perdue, puiser une nouvelle jeunesse, avant d'affronter à nouveau les assauts et les soucis de leur vie quotidienne ou simplement les mésaventures que l'âge, inexorable, leur réserve !".

Le mot "thermalisme", de création récente, qui devait se référer selon son étymologie plus particulièrement aux eaux chaudes naturelles, recouvre en fait, tous les usages médicaux d'une eau de source, chaude ou froide, qui contient un ensemble de sels dissous que l'analyse permet de nommer et de doser et qui sera utilisée selon diverses prescriptions afin d'en tirer le maximum de bienfaits.

Le bain et éventuellement la boisson furent le plus souvent les deux seules manières de "prendre les eaux", sans référence à la quantité et à la durée. Ainsi vit-on des baigneurs perdre la vie à cause de macérations trop prolongées dans une eau trop chaude, ou être asphyxiés par des émanations gazeuses.

Beaucoup de nos villes d'eaux ont au moins deux mille ans d'histoire. Les druides connaissaient les particularités de certaines sources et les avaient placées sous la protection de quelque dieu ou déesse tutélaire. Les Romains créèrent des thermes au fur et à mesure de leur progression en Gaule et en firent bénéficier leurs hommes de troupe et les citadins.

Quelques ruines de bâtiments de ce temps ont traversé les siècles et de "aqua" sont venus jusqu'à nous les noms d'Aix, Ax, Aigues, que nous retrouvons dans la toponymie de nos villes. De même du "balneum" sont issus les Bains, Bagnères, Banyuls, Bagnols de nos richesses thermales et touristiques d'aujourd'hui. Du dieu celte Borvo serait venu le nom de Bourbon et vraisemblablement aussi le nom de La Bourboule.

La renommée a favorisé, en certaines époques, telles installations plutôt que d'autres, ou effacé une réputation qui a pu renaître quelques siècles plus tard. Au 20ème siècle, certains sites thermaux en usage avant la Première Guerre Mondiale ont peu à peu disparu.

* * *

*

Les pratiques thermales -

Le "Grand bain" était le plus fréquenté, vaste piscine où boîteurs, goutteux, hydropiques se baignaient pêle-mêle, parfois au son d'un instrument de musique, car les baigneurs fortunés faisaient venir des musiciens pour accompagner leurs ébats.

Le "Bain de la cuvette", beaucoup plus petit était réservé aux ablutions des lépreux. Le "Petit bain", qui deviendra plus tard le "Bain des capucins" et le "Bain du chêne", puis au 18ème siècle le "Bain du crucifix" accueillait également des malades.

Un règlement strict enjoignait aux usagers à la fois la décence des corps et celle des propos, et, afin que nul n'ignore les prescriptions, elles étaient proclamées et affichées chaque année, le 30 avril à la nuit, veille de l'ouverture des bains.

Une procession aux flambeaux, précédée d'enseignes flottantes et de tambours, traversait la ville avant qu'on lût et placardât les interdictions rituelles :

- . Les femmes ont l'obligation de se couvrir d'une chemise,



. "Les filles prostituées et impudiques ne peuvent dépasser la limite de cinq cents pas autour des bassins,

. Les hommes doivent porter un léger vêtement sur leurs parties sexuelles,

. Le port de toute arme est interdit rigoureusement au bord des bassins et à l'intérieur de ceux-ci,

. Les propos légers et lascifs sont défendus, ainsi que les attouchements déshonnêtes"...

Même si le baigneur ne savait pas lire, la chronique orale l'avertissait.

* * *

*

Le temps de bain n'était pas prescrit, aussi les malades passaient la journée entière à barboter, chanter, faire des exercices dans le bassin. Certains même y prenaient leur repas. Des domestiques et des accompagnateurs de tout ordre se tenaient aux abords du bain, parfois les baigneurs dansaient dans l'eau "de manière que la compagnie ne s'y ennue point ni jamais n'y trouve le temps long".

La promiscuité était loin d'être très hygiénique, les malpropretés corporelles par trop flagrantes n'étaient pas toujours sévèrement écartées. Dans certaines stations, un "Maître de bains" avait pour mission de "visiter soigneusement les corps".

* * *

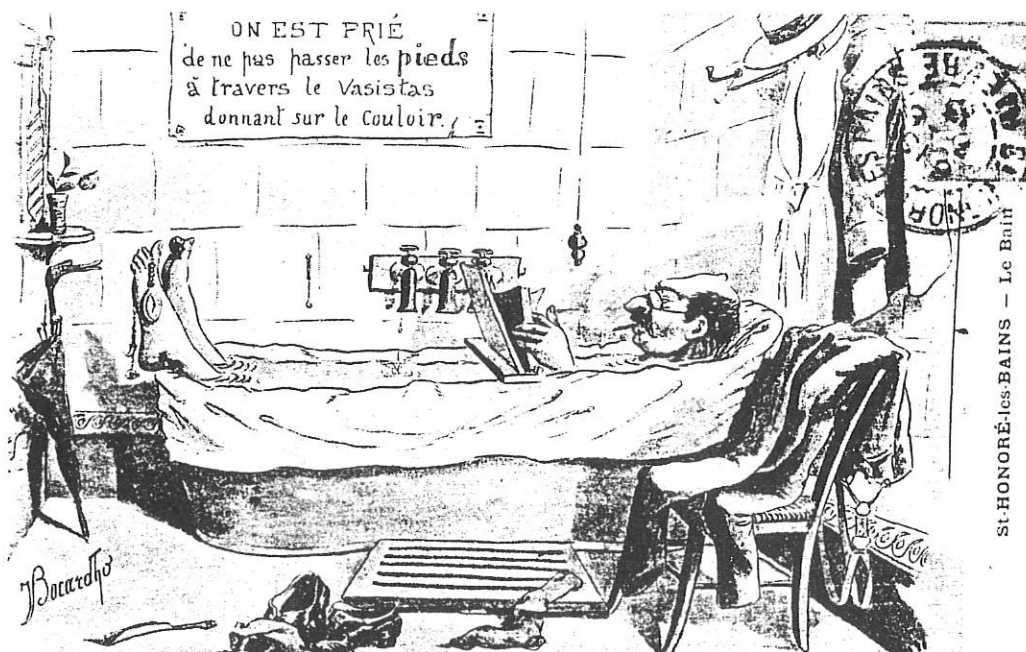
*

Médecin à Encausse, dans les Pyrénées, un certain Guyon recommandant les eaux de cette ville en 1595 pour les soins du cuir chevelu, croyait nécessaire de préciser que, pour ne pas recevoir d'infection par le nez ou par la bouche, il était "d'avis qu'on porte sur soi un sachet de bonne senteur ou des chaînes composées de matières bien odorantes, ou une pomme de senteur". En outre, ajoutait-il "ce faut tenir dans la bouche un peu de cannelle pour rendre le coeur plus allègre, roborer et chasser l'infection dont l'air est empli" !

Henri IV, après quelques inspections ordonnées sans préavis, fit proclamer, le 23 mai 1605, l'acte qui créait la charge de Surintendant général des bains et fontaines minérales du Royaume. Cette charge fut confiée au Premier médecin du roi. Le thermalisme devint une richesse de la France et les rois qui succédèrent à Henri IV ne firent que confirmer et rendre plus efficaces les règlements qu'il avait instaurés.

LE MALADE ET SON MÉDECIN DES EAUX

“Les malades qui font usage des eaux thermales doivent éviter, autant qu’il est en leur pouvoir, les variations subites de l’atmosphère, ou se mettre en garde contre leur influence en se couvrant de vêtements capables de les en garantir ; les habillements de laine sont ce qu’il y a de préférable. On devra d’ailleurs être muni de vêtements d’hiver et de vêtements d’été pour se prémunir contre le froid des matinées et des soirées, et pour se garantir de la chaleur quelquefois excessive qui règne au milieu du jour. Je voudrais que nos malades fissent usage de la laine sur la peau ; ce genre de vêtement a l’avantage de continuer, dans l’intervalle d’un bain à un autre, la stimulation de l’organe cutané, d’empêcher la réaction qui pourrait avoir lieu de la circonférence au centre, et produire de nouvelles congestions”.



Le malade peut prendre son bain le temps prescrit par son médecin.

La reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, n'a pas encore donné de dauphin à la France qui commence à s'inquiéter sur l'avenir de la branche aînée des Bourbon. Son médecin lui conseille une cure d'eau ferrugineuse à Forges, en Normandie. La reine ne part pas seule, elle est accompagnée du roi, du cardinal de Richelieu et d'une foule nombreuse de personnages éminents de la Cour. L'année suivante, elle met au monde un garçon.

La station thermale de Forges connaîtra alors une vogue exceptionnelle et toutes les villes d'eaux bénéficieront des séjours des Grands. De là vient sans doute la tradition née au 19ème siècle de publier, semaine après semaine, la liste des "étrangers", c'est-à-dire des résidents occasionnels.



Placées depuis 1605 sous la surveillance d'un surintendant général qui déléguaient une partie de ses attributions à des médecins intendants locaux, les villes d'eaux devaient être rentables.

Comme il fut interdit aux médecins intendants de percevoir un droit à la source, il s'empressèrent d'en imposer un sur les eaux expédiées en bouteilles. La redevance "Au col" qui existe encore de nos jours trouve là son origine.

D'autre part, le rôle des médecins-intendants consistant aussi à visiter les malades et à prescrire les modalités de la cure, beaucoup surent se confectionner d'appréciables revenus.

Pendant longtemps, seules quelques villes d'eaux seront gérées avec sagesse et dans un souci de développement. Inversement se comprend la plainte de Louvois qui ne trouvera ni médecin, ni apothicaire à Barèges, et l'extravagance de Gaston d'Orléans qui vint en cure avec son médecin, son apothicaire, son chirurgien, ou celle des filles de Louis XV à Vichy qui arrivèrent avec plusieurs centaines de dames d'honneur !

Comment loger les "baigneurs" qui affluent dans un laps de temps très limité ? On en entasse dans les chambres, chez l'habitant s'il n'y a pas d'auberge, et les plus pauvres peuvent trouver place dans des cabanes, à condition de payer. Le duc de Lorraine prévoyant un séjour fit vider l'établissement principal de tout baigneur importun afin de disposer de l'ensemble du bâtiment pour lui et sa suite.

Quant à l'accès, il est souvent très difficile. On accède au Mont-Dore, par exemple, par un seul chemin "mais ce chemin est si étroit et si scabreux que les malades ne pouvaient s'y rendre qu'en litière".

Pour le repas, le régime habituel était la table d'hôte, où l'on mangeait si copieusement que les gourmands "n'en pouvaient plus".

* * *

*

Les villes d'eaux suscitent un grand nombre de petits métiers. Outre les logeurs qui assurent, pour 2 francs, la chambre et la nourriture, il y a les porteurs, qui à deux, mènent en chaise à porteurs le baigneur de sa chambre à la baignoire, puis le reconduisent. Il y a les préposés aux bains, déshabillant, portant, douchant, séchant, rhabillant les malades. Il y a les coursiers, le personnel des écuries, les blanchisseuses, les fontainiers, les puiseurs d'eaux, etc. On verra même des femmes payer une redevance de plusieurs centaines de francs pour tenir une buvette.

* * *

*

Une habitude est naît peu après le milieu du 19ème siècle : la diplomatie thermale, c'est-à-dire l'organisation de rencontres de personnalités gouvernementales en un site plus discret qu'une capitale. Les villes d'eaux peuvent alors offrir un patrimoine hôtelier apte à l'organisation de telles rencontres et l'une des plus mémorables reste l'entretien de Plombières entre Napoléon III et le comte de Cavour.

La mode favorise les stations qui ont fait les plus gros investissements, mais une invention qui a radicalement modifié les déplacements y a largement contribué : le chemin de fer.

Mais la ville d'eaux, jusqu'en 1914, est réservée aux classes aisées et il est de bon ton, après une journée de cure pourtant harassante, de se rendre au théâtre, au concert ou au casino. Napoléon Ier, par un décret du 24 juin 1806, toléra les maisons de jeux exclusivement dans les villes d'eaux et pendant la saison seulement.

Dans la journée, afin de distraire les oisifs, un choix d'activités est proposé : vélocipède, croquet, tir aux pigeons, canotage, escrime. Certaines stations se sont dotées d'un champ de course où les rencontres hippiques attirent une foule curieuse ou passionnée.

* * *

*

DÉPARTEMENT
DE LA GUERRE.

Inspection générale
du service de
santé des armées.

TABLEAU DES HOSPICES
MILITAIRES D'EAUX MINÉRALES
où seront reçus les malades des diverses
armées, et des Divisions militaires territo-
riales de la République, pendant l'été de
l'an 6.

ARMÉES et DIVISIONS MILITAIRES.	NOMS des HOSPICES.	NOMBRE DES LITS.	NATURE des EAUX.
Armée de Hollande et celle de Mayence jusqu'à Coblentz, avec les 1. ^{re} , 2. ^e , 14. ^e , 15. ^e , 16. ^e , 24. ^e et 25. ^e Divisions mi- litaires.	Aix-la-Chapelle . . .	300	therm. sulfureuses.
	Saint-Amand	150	tourbeuses.
L'Armée de Mayence, depuis Coblentz jusqu'à Strasbourg, et l'Armée de Suisse; les 3. ^e , 4. ^e , 5. ^e , 6. ^e , 17. ^e , 18. ^e Divisions militaires.	Bourbonne-les-Bains	600	thermales salines.
	Luxeuil	450	thermales simples.
Les 7. ^e , 8. ^e , 19. ^e Divi- sions militaires,	Aix au Mont-Blanc	80	therm. sulfureuses.
	Digne	150	thermales simples.
Les 9. ^e , 10. ^e , 11. ^e , 12. ^e , 13. ^e , 20. ^e , 21. ^e , 22. ^e Divisions militaires.	Barèges	150	therm. sulfureuses.

FAIT à Paris, le 1.^{er} germinal, an 6 de la République
française, une et indivisible.

Les Inspecteurs généraux du service de santé,

PARMENTIER, COSTE, BIRON, HEURTELOUP, VILLAR.

VERGEZ, *Adjoint et Secrétaire.*

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
Germinal an VI.

LE ROLE ET LA PLACE DU FEUILLETON DANS LA POPULARISATION DU ROMAN AU XIXÈME SIECLE

Christine Bournel

Mardi 10 mai 1994

Jusqu'aux environs de 1830 la fabrication du papier et de l'impression sont au stade artisanal car ce n'est que sous la Monarchie de Juillet que se trouvèrent réunies les conditions nécessaires à l'apparition d'une littérature de masse : papier fabriqué à la machine et impression par des presses mécaniques (la typographie continuant à se faire manuellement).

En 1867, le tirage du Petit Journal, quotidien à un sou, était tel que, Marinoni, inventeur de la presse rotative à papier continu, apparut comme un homme providentiel : 35 000 exemplaires pouvaient désormais être tirés à l'heure.

Puis se produit une autre révolution : l'illustration. Le principe du procédé lithographique avait été découvert en Allemagne par Aloïs Senefelder en 1796.

Dès 1820, les artistes français y recoururent et juste après la Révolution de 1830, la France peut se prévaloir d'accueillir le premier périodique illustré : "La Caricature". "Le Charivari" est créé en décembre 1832 et comprend trois pages de texte et une lithographie sur une page entière.

De 1843 à 1941, sur le modèle d'un périodique londonien, "L'Illustration" insère l'image dans le texte ou encadre l'image d'un texte en utilisant la gravure sur bois.

"L'Illustration" qui se dit neutre contribue à la stabilisation de la Monarchie de Juillet et rend alléchante cette nécessaire instruction : le savoir par le plaisir des yeux.

Ce sont les publications périodiques qui ont offert aux écrivains les plus grandes chances de diffusion. Il n'est pas de journal ou de revue qui n'ait ses critiques littéraires et dramatiques attitrés.

Désormais, la vie littéraire est beaucoup plus active. Les tirages augmentent. En 1836, Emile de Girardin et Armand Dutacq lancent en même temps deux quotidiens : "La Presse" et "Le Siècle", dont l'abonnement est annuel et moitié moins cher que les autres journaux : 40 francs (à cette époque, un ouvrier gagne 2 francs par jour).

Cet abaissement significatif du prix a pu être obtenu grâce aux recettes publicitaires et à l'attrait qu'offrent les romans publiés en feuilleton. Dès lors les autres journaux sont contraints de suivre ou de mourir. Le solennel "Journal des Débats" (opposition royaliste) ouvre en 1842 ses colonnes aux Mystères de Paris d'Eugène Sue.

En 1844, "Le Constitutionnel" ouvre les siennes au Juif Errant du même Eugène Sue et l'auteur touche l'équivalent d'un million deux cent mille de nos francs actuels.

Mais le concours demandé aux écrivains par la presse à grande diffusion ne se limite pas au genre romanesque : Gautier et Nerval collaborent pour les beaux-arts, Hugo donne des articles sur les questions sociales, de Custine et Nerval offrent des récits de voyage.

En 1848, paraissent dans "Le Constitutionnel", les Mémoires d'Outre-Tombe, hélas non sans coupures et édulcorations.

Pourtant, l'entrée des écrivains, et pas des moindres, dans le circuit des échanges commerciaux par l'intermédiaire de la presse, n'est pas sans danger, car, outre la censure politique, morale et religieuse, toujours à craindre, il y avait le risque déjà réel, d'inféoder la littérature à la publicité.

L'état de la presse est si peu satisfaisant sous la Restauration et la Monarchie de Juillet que cela suffit à expliquer le succès remporté par le roman-feuilleton dans les journaux. L'édition française traverse alors une crise.

Il faudra attendre 1852 pour que l'édition française commence à trouver son équilibre et exerce sa fonction qui consiste à faciliter la diffusion autant de la pensée que des oeuvres.

* * *

*

Il était très difficile de déterminer le nombre de lecteurs d'un livre. Il l'était aussi de savoir combien de lecteurs avait un journal, dont l'abonné pouvait être le propriétaire d'un café ou le maître d'un cabinet de lecture.

Pourtant nous pouvons comprendre à quelques indices que le roman en tant que genre littéraire à part entière avait vraiment du succès dès lors qu'il s'agissait d'oeuvres correspondant au goût du grand public :

. les romans traduits de l'anglais et de l'allemand : Walter Scott, Fenimore Cooper, Hoffmann pour ses Contes Fantastiques,

. les oeuvres de la fin du 18ème siècle et du Premier Empire.

En 1847, des statistiques indiquent que le tirage moyen d'un livre de poésie est de 300 exemplaires, alors que Coelina ou l'Enfant du Mystère de Ducray-Duminil, qui date de l'An VII atteint 100 000 exemplaires.

Ainsi, le roman à sensations fortes, dans cette France vouée au devoir et au respect, a la même fonction que le mélodrame : utilisant les mêmes ressorts, il donne des émotions.

De son côté, ce qu'on appelle dorénavant "roman populaire", expression mal adaptée car les lecteurs auxquels il s'adresse se recrutent plus dans la bourgeoisie que parmi le peuple, fait l'objet de nouvelles études.

Désormais, il n'est plus considéré comme un sous-produit du roman car celui-ci n'a pas de statut littéraire. Le phénomène majeur de l'histoire littéraire au milieu du 19^{ème} siècle restant la conquête par le "genre romanesque" de sa reconnaissance comme "genre littéraire". Dès lors, le roman dit populaire n'est plus un roman littéraire "déclassé".

Le roman littéraire devient donc un sous-produit du roman "populaire". Ainsi, ce n'est pas Eugène Sue qui fait du mauvais Balzac, c'est au contraire Balzac qui fait du Sue supérieur, du Sue amélioré.

Sue utilise le roman à des fins de propagande politique pour défendre et illustrer des thèses sociales. Balzac a lui aussi des positions, mais elles sont catholiques et légitimistes, pourtant elles ne colorent pas ses analyses de la société. Quant à Dumas, il se sert de l'Histoire pour en tirer des romans d'aventures historiques, Balzac utilisant le roman pour écrire l'Histoire d'une société.

En se frottant aux journaux et aux dessinateurs, Balzac aiguise son parisianisme. Il tire des salves en l'honneur de l'actualité, des goûts du jour, des silhouettes dans le vent. Mais sa carrière marque un coup d'arrêt. L'expérience prouve que le public du feuilleton lui préfère Alexandre Dumas et Eugène Sue.

Au "Journal des Débats", Modeste Mignon de Balzac s'effondre, le directeur le remplace par le Comte de Monte-Cristo de Dumas. Pour se mettre au goût du jour, dans Splendeurs et Misères des Courtisanes, Balzac essaie de rivaliser de rocambolesque avec Eugène Sue.

* * *

Eugène Sue -

Né en 1804, fils et petit-fils de chirurgiens, ancien médecin militaire, ancien peintre devenu romancier d'aventures, ce lion du boulevard saute d'un fringant tilbury devant les cafés à la mode.

Il est, selon la plaisanterie en cours : "Assez riche pour déjeuner chez Hardy et assez hardi pour déjeuner chez Riche".

Ses amis Brummel et le comte d'Orsay trouvent "fashionable" et "smart" de déjeuner à la fourchette (choisissant soi-même sa viande à griller) chez le restaurateur Hardy et de dîner au Café Riche avant d'aller juste en face, écouter Rossini aux Italiens, Mozart à l'Opéra ou plus loin, s'encanailler sur le boulevard du Crime.

Comme les légitimistes, Eugène Sue trouve Louis-Philippe "du dernier parapluie". Les salons fermés aux partisans de l'usurpateur s'ouvrent devant lui. Il courtise la duchesse de Rauzun et tout aussi naturellement sa rivale, Marie de Flavigny, comtesse d'Argoult. Celle-ci attend la tempête de l'amour fou et non la brise marine du bel Eugène, peu après Liszt surviendra faisant apparaître les orages désirés.

Sa maîtresse en titre, la très parisienne Olympe Pélissier le quitte pour Rossini. Il admire George Sand avec laquelle il partage le goût des gens simples.

A part ses liens mondains et malgré des liaisons sans doute plus tendres, comme tout lion de l'époque, il use des filles. Balzac, quand il le rencontra une nuit en prison – ils n'avaient pas monté la garde comme c'était leur devoir – passera la nuit à bavarder avec lui et écrira le lendemain que pour Eugène "La femme n'est plus qu'un instrument"

Avec Les Mystères de Paris, dont le premier épisode paraît le 19 juin 1842, Eugène Sue acquiert une célébrité foudroyante autant qu'inattendue. Mais où est donc passé son "socialisme" ? Car, c'est le très gouvernemental "Journal des Débats", organe de la bourgeoisie financière qui le publie.

Dans l'avant-propos, il invite le lecteur à le suivre dans "l'excursion parmi les naturels de cette race infernale qui peuple les prisons, les bagnes et dont le sang rougit les échafauds".

Eugène Sue a commencé à écrire Les Mystères de Paris pour intéresser le beau monde aux dessous pittoresques du mauvais. Dorénavant, le voici prisonnier des mythes qu'il a engendrés, des personnages et tout ensemble des socialistes et des républicains.

Mais les Mystères de Paris font faire la moue à la bonne société en dépit des épices, car la bonne société a compris le caractère désormais subversif de l'oeuvre.

Eugène Sue, d'auteur "lancé", va devenir, un peu malgré lui, un écrivain "socialiste". Beaucoup l'accuseront alors de démagogie. C'est plus complexe, il est captif de son imagination. Il va continuer à vivre en dandy, en philanthrope doré, en Brummel des pauvres.

Le feuilleton n'est pas un genre favorable à l'étude fouillée des problèmes sociaux, il garde un aspect candide qui fait sourire. Zola lui-même n'échappera pas à cet infantilisme.

Eugène Sue s'indigne contre l'exploitation des pauvres, les problèmes que posent la vieillesse et l'insécurité des travailleurs. La maladie prend sa forme terrible, la phtisie, ou sa forme fantastique, l'épilepsie. La première est sociale, la seconde romantique.

Il s'indigne contre la contrainte par corps, contre le régime pénitentiaire, machine à engendrer le mal, contre la prostitution, contre la peine de mort, contre les taudis, contre les hôpitaux où chaque lit contient deux malades.

Il préconise que l'on réorganise les tribunaux trop coûteux pour les pauvres. Il prévoit les futurs ateliers nationaux.

Il est "quarante-huitard" avant l'heure. Maxime Leroy, le grand historien du socialisme a montré que Eugène Sue a eu au moins autant de part dans la révolution de 1848 que les politiciens organisés.

Candidat à la députation à Paris, sous l'étiquette "Démocrate-Socialiste", il est arrêté au 2-Décembre. Plutôt que de se rallier, il quitte la France et meurt exilé.

Son rang n'est pas élevé dans la hiérarchie littéraire mais il a été pendant 2 ou 3 ans, un des Français les plus célèbres. Son oeuvre pèse lourd dans une histoire de l'opinion, donc dans l'histoire tout court.

* * *

*

ANNEXE

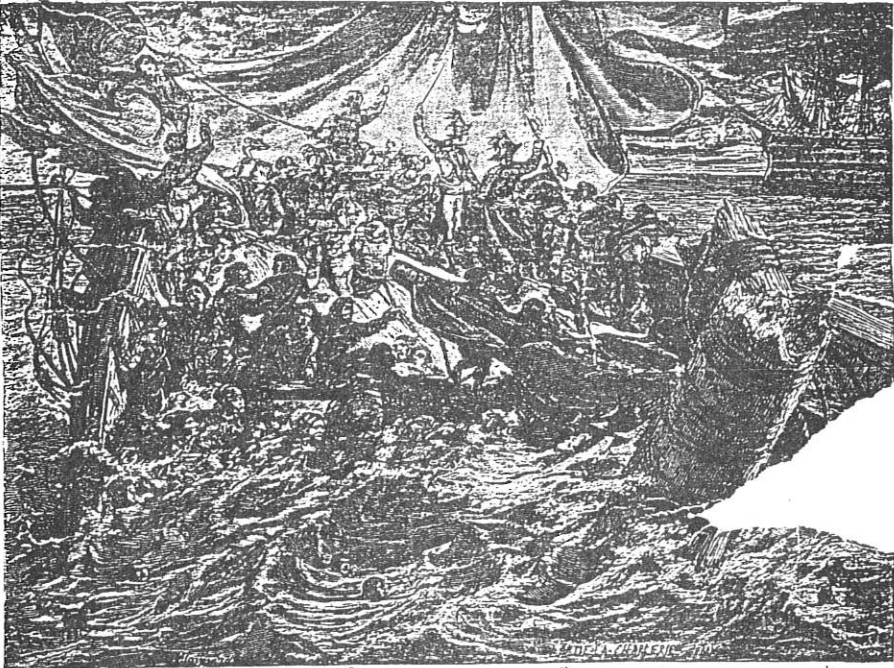
Les romanciers n'étaient pas seuls à tenir leurs lecteurs en haleine avec les aventures de leurs héros. A la même époque, des historiens lançaient leurs oeuvres vers la clientèle populaire, comme en témoigne cette livraison de l'Histoire de la Révolution Française de Louis Blanc, livraison dont on appréciera la précision de l'engagement.

HISTOIRE
DE LA
RÉVOLUTION
FRANÇAISE
PAR
LOUIS BLANC

12 cent. 1/2 la Livraison
UNE SÉRIE DE
4 LIVRAISONS PAR SEMAINE
Chaque série contient
32 pages de texte et environ 16 Gravures
OUVRAGE COMPLET EN 52 SÉRIES
Prix de la Série : 50 cent.

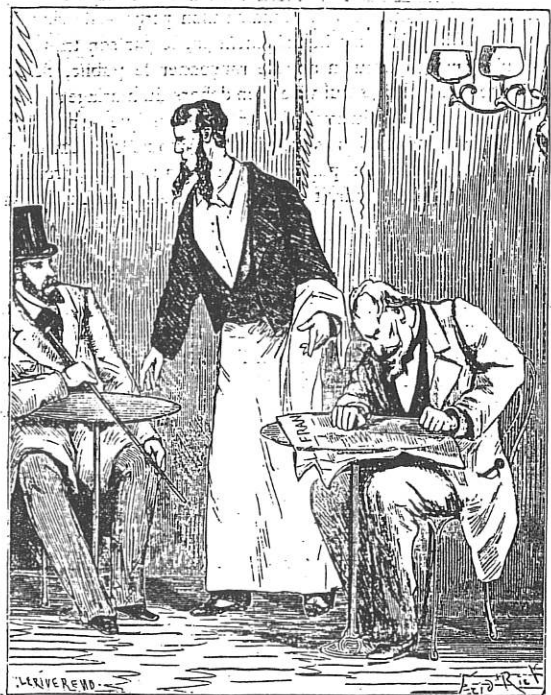
Premier volume
EN VOLUME PAR TRIMESTRE
Chaque Volume renferme
32 Livraisons et environ 150 Gravures
L'ouvrage complet contiendra environ 8 volumes
PRIX DU VOLUME
Quatre-vingts

ILLUSTREE D'ENVIRON 600 MAGNIFIQUES GRAVURES
DESSINS DE M. DE LA CHARLERIE
ET PAR L'ÉLITE DES GRAVEURS ET DES DESSINATEURS



7 LE VENGEUR.
PARIS
DOCKS DE LA LIBRAIRIE, 38, BOULEVARD SÉBASTOPOL
TYPOGRAPHIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 7

Les journaux, y compris les "hebdomadaires satiriques" essayaient aussi de fidéliser leurs lecteurs. Voici quelques exemples d'un certain humour politique – et de sa virulence – au temps du Secod Empire.



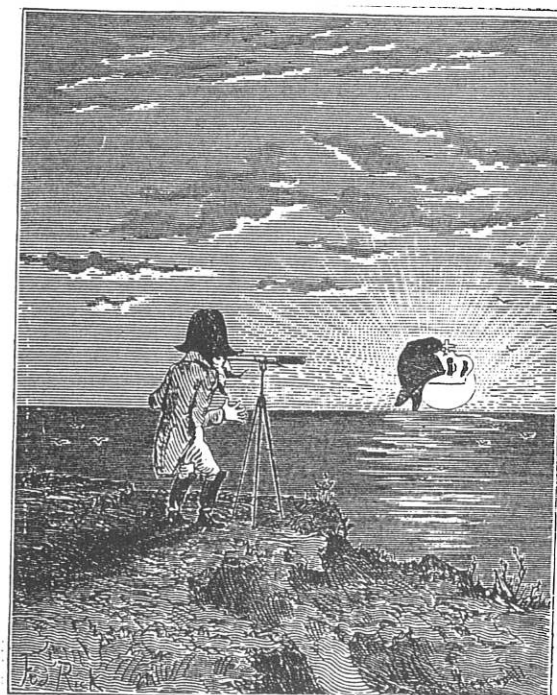
— Garçon, la France?
— Monsieur, quand elle sera libre.
— Alors, j'attendrai longtemps.



La liberté du vote.



Les décorés devraient être obligés d'aller chercher eux-mêmes la croix en haut d'un mât de cocagne. Nous serions sûrs au moins qu'ils auraient fait quelque chose pour l'avoir.



Un point noir à l'horizon.

UNE JOURNEE EN SEINE MARITIME

Mardi 17 mai 1994

L'Abbaye de Saint-Wandrille -

Le 1er mars 649, un Maire du Palais de Clovis II cède ses droits sur un domaine royal, dans la forêt de Jumièges, à deux moines : Wandrille et Gond. Wandrille veilla jusqu'à sa mort, le 22 juillet 668 sur une communauté florissante, construisant sept églises.

Ses successeurs voient un accroissement de la communauté, en nombre et en qualité. Cette prospérité dure jusque vers 740, époque où vont se succéder des abbés laïcs qui mettront à mal le spirituel et le temporel.

A partir de 823, Angésine ramène une brillante vie intellectuelle et spirituelle, restaure une vie régulière, reconstruit les bâtiments et enrichit bibliothèque et trésor. Mais les exactions des vikings se succèdent jusqu'au pillage et à l'incendie du 9 janvier 852 qui entraînent l'exode des moines avec les reliques de Saint-Wandrille et Saint-Ansbert vers le nord de la France. Les reliques sont transférées en 944 à Gand.

Une communauté se reconstitue à partir de Saint-Bavon de Gand et vient en 960 faire renaître la vie monastique à l'abbaye de Saint-Wandrille.

Peu à peu les bâtiments sont reconstruits grâce à de généreuses aumônes des nobles dames normandes. Guillaume le Conquérant fera au monastère de nombreuses donations de domaines en Normandie et en Angleterre. Au 12ème siècle, l'Abbaye s'enrichit, la régularité se maintient.

En 1248, l'église du XIème siècle brûle. La reconstruction du gros oeuvre est achevée en 1331 et on commence à reconstruire le cloître, mais la guerre de Cent Ans désole le pays. Entre des périodes de troubles et de tranquillité, la reconstruction se poursuit pour s'achever en 1523.

Le 21 décembre 1631, la tour lanterne s'effondre et écrase une partie importante de l'église. Des négociations sont entamées avec la Congrégation de Saint-Maur qui prendra possession du monastère le 14 janvier 1936.

Les Mauristes, jeunes et pleins d'ardeur reconstruisent les uns après les autres les bâtiments vétustes. Une vie fervente et studieuse reprend, matières enseignées, professeurs, lecteurs et étudiants se succèdent, y maintenant une bonne vitalité.

La crise jansénite, le relâchement dans l'austérité de la vie, l'introduction des idées philosophiques, l'affiliation d'une partie des moines à des loges maçonniques et un esprit de querelle caractérisent cette fin du XVIIIème siècle.

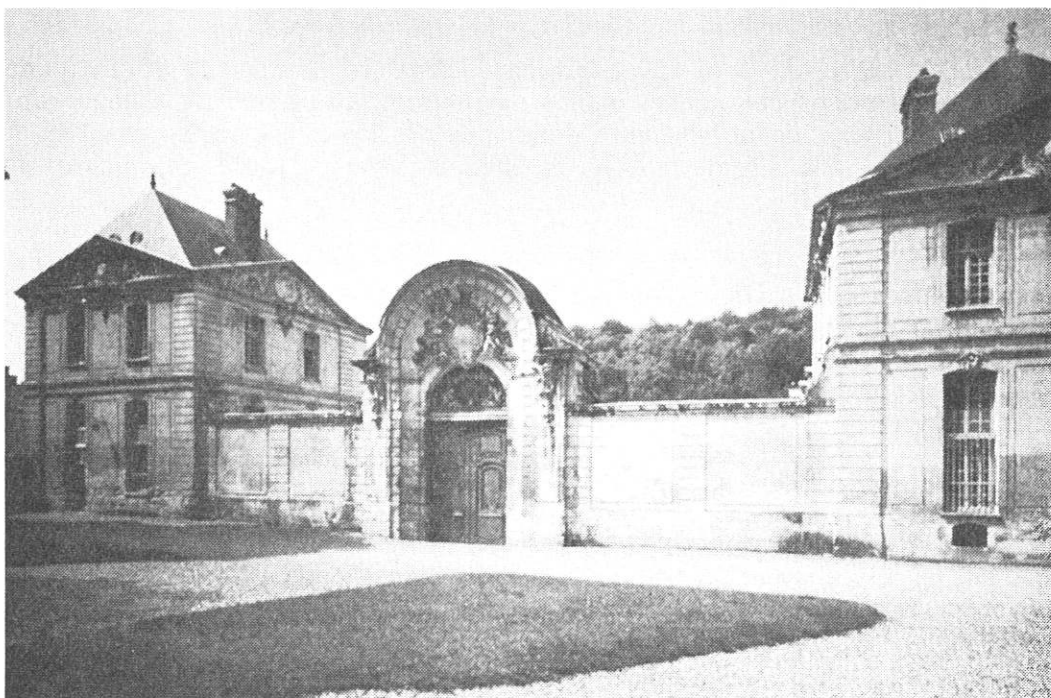
Le dernier prieur est élu maire de la commune. Le 28 avril 1790, tous les religieux déclarent vouloir se retirer. En octobre 1790, la vie conventuelle cesse. Les bâtiments sont vendus en 1791 et l'église abattue est utilisée comme carrière de pierres. Le monastère est racheté et transformé en résidence de campagne.

L'archevêque de Rouen qui souhaitait une implantation dans son diocèse fit appel aux moines de Ligugé pour rétablir à Saint-Wandrille la vie monastique. Le 13 février 1894, Dom Besse et trois moines prennent possession des lieux.

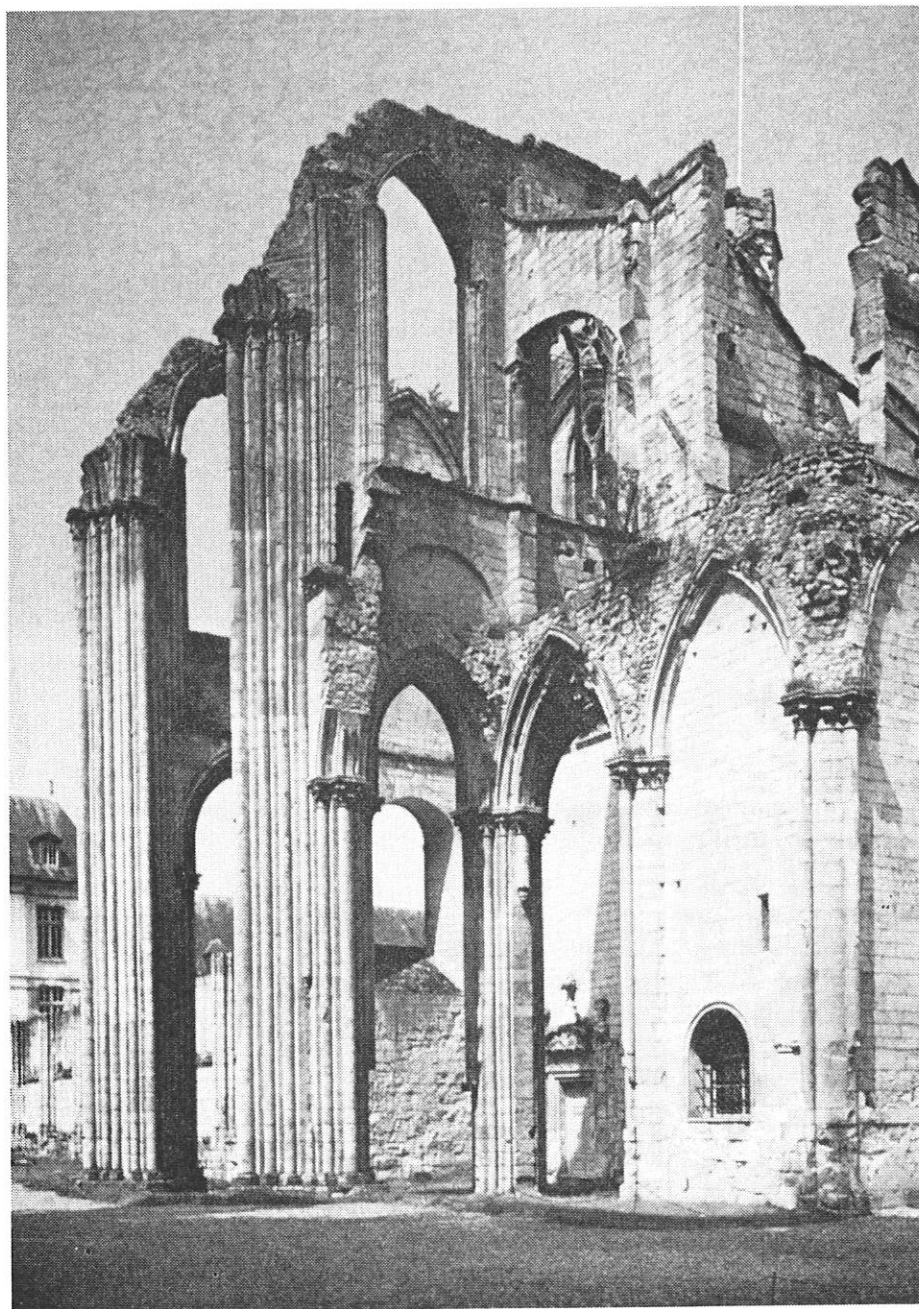
En 1901, la communauté compte 37 moines. Elle gagne la Belgique et ne reviendra à Saint-Wandrille qu'en janvier 1931. En 1992, Saint-Wandrille comprenait 46 moines résidents dont 30 prêtres et 3 diacres, plus 5 novices.

La visite -

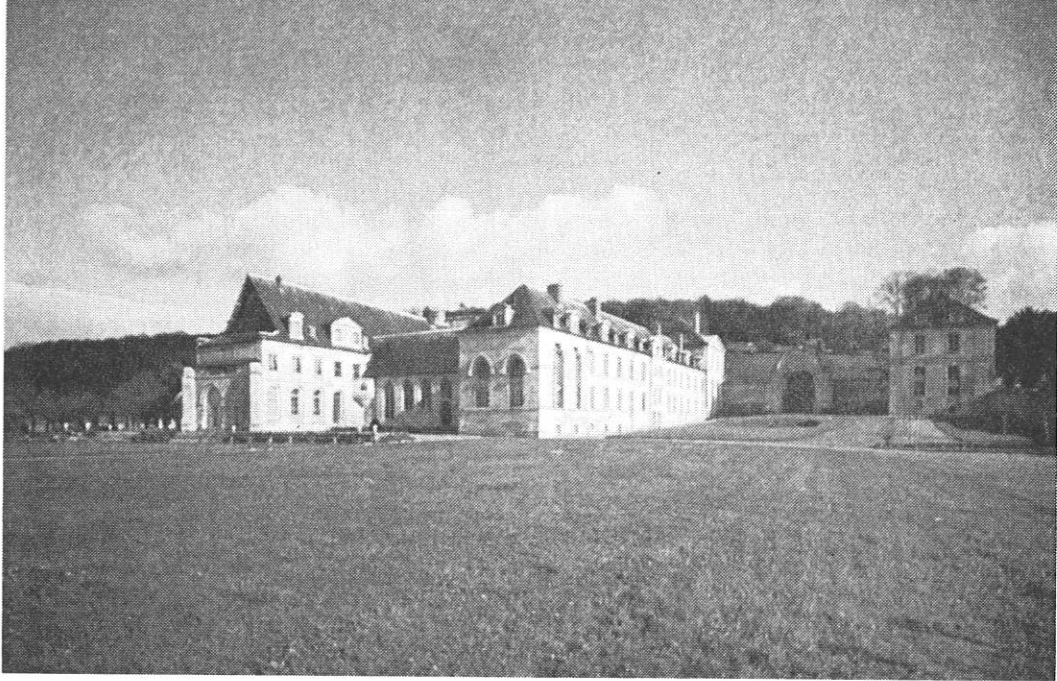
La porterie médiévale fut démolie au XVIIIème siècle pour faire place à ce monumental et élégant portail encadré de deux pavillons dont la construction fut achevée en 1756. Ces pavillons sont à usage de porterie, de parloir et d'hôtellerie.



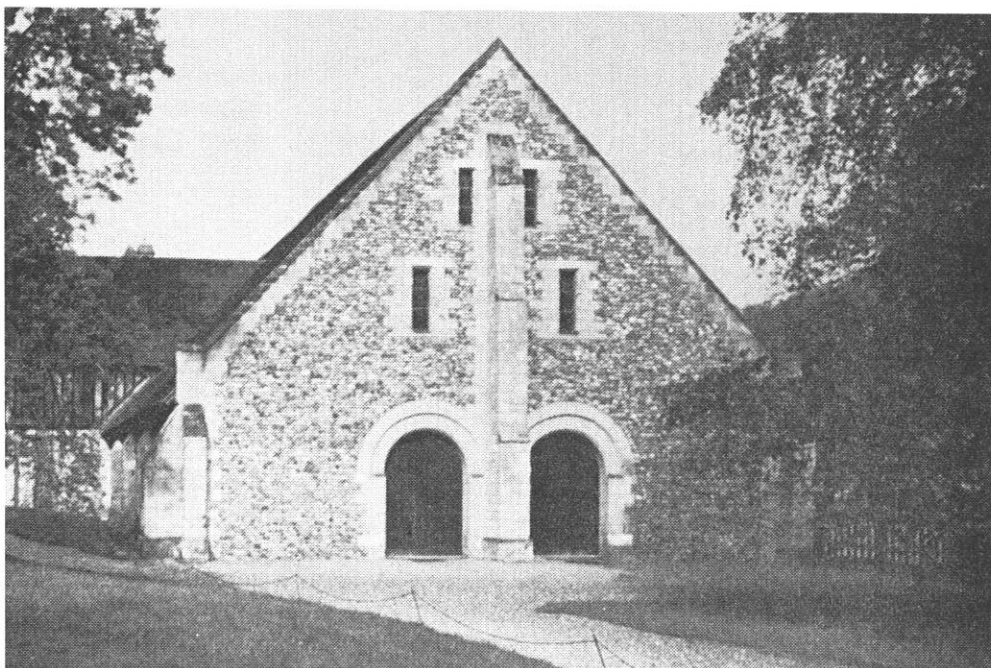
De l'ancienne église abbatiale gothique il ne reste que le transept nord et quelques pans de murs et de chapelles.



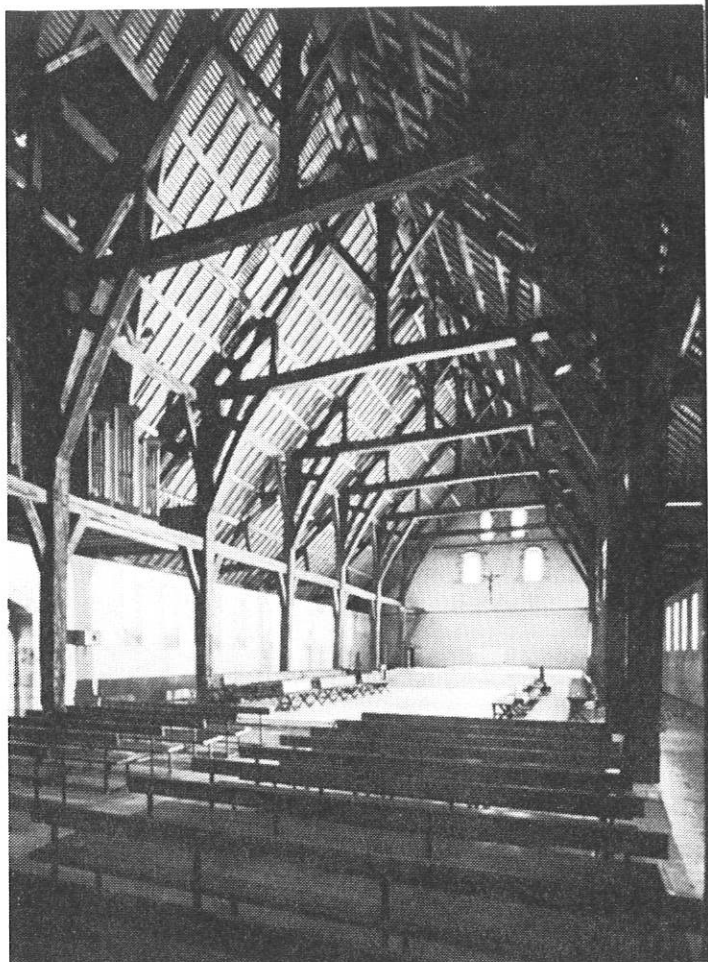
Les bâtiments conventuels : à gauche l'aile du dortoir, au centre le réfectoire, à droite la bibliothèque.



La nouvelle église abbatiale Saint-Pierre et Saint-Wandrille et ses deux portails.

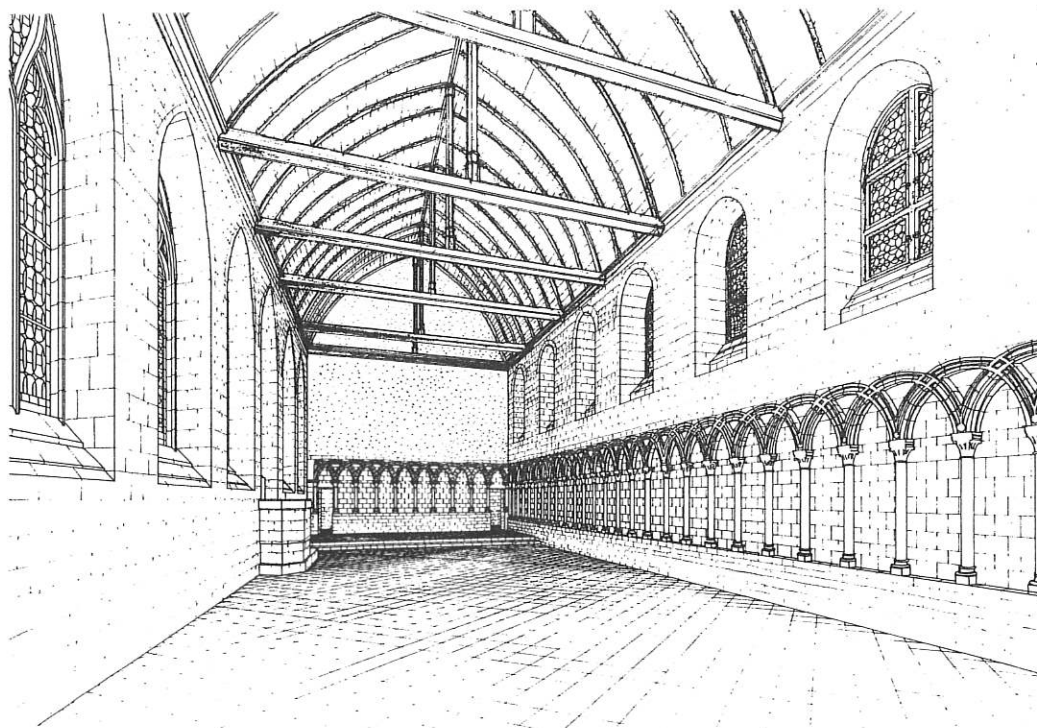


La chapelle Saint-Saturnin dont la fondation remonte à Saint-Wandrille date dans son état actuel des X^{ème} et XI^{ème} siècle. Elle est édifée à flanc de coteau dominant le monastère de sa tour lanterne et de ses absidiales.



Une grange seigneuriale bâtie du XIII^{ème} siècle sur la commune de La Neuville-du-Boc (Eure) fut démontée en 1967 par les moines, transportée et réédifiée en 1968-1969 à Saint-Wandrille.

Saint-Wandrille a le lourd privilège de posséder le plus ancien réfectoire monastique d'occident et de lui avoir conservé le même usage depuis le début du XIème siècle. Il est long de 33 m, large de 9 m et haut de 13 m. Il fait l'objet depuis 1992 d'une restauration complète et ne peut malheureusement être visité actuellement.



* * *

*

Le Nouveau pont de Normandie -

L'estuaire de la Seine. Pas encore la mer, plus vraiment la terre. Au Nord, Le Havre. Au Sud, Honfleur. Entre les deux rives, un no man's land d'eau, de sable et de vase balayé par des rafales de vent qui peuvent atteindre 172 km/h au sommet du pont de Tancarville.

A vol d'oiseau, moins de 10 kilomètres séparent Honfleur et Le Havre. Cependant, malgré le Pont de Tancarville, un long parcours routier de plus de 50 km relie encore ces deux cités voisines.

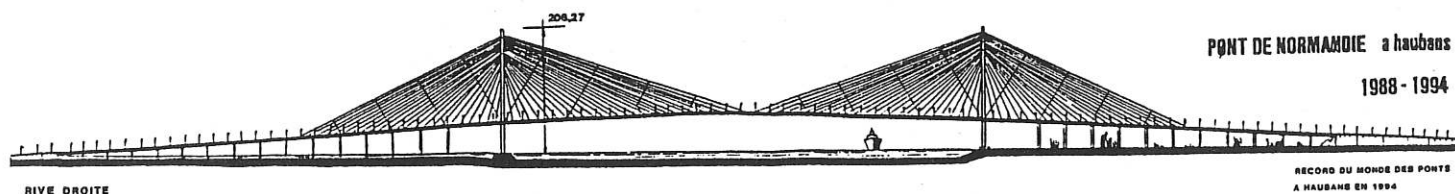
. d'un côté, la région havraise, forte de son port d'envergure internationale, pôle d'une zone active, mais dont les contours ne dépassent guère une ligne Fécamp-Lillebonne,

. de l'autre, Honfleur, Deauville et toute la côte, au-delà la métropole de Caen et le bel arrière-pays normand.

Un bond de 4 000 mètres au-dessus de l'estuaire, et le pont de Normandie met en contact ces deux régions qui déjà peuvent se voir d'une rive à l'autre.

Le Pont de Tancarville, inauguré en 1959, et qui fut, à l'époque, le plus grand pont suspendu européen se verra bientôt soulagé d'une part considérable de son trafic par un nouveau champion du génie civil, implanté à 10 km en aval : le pont de Normandie.

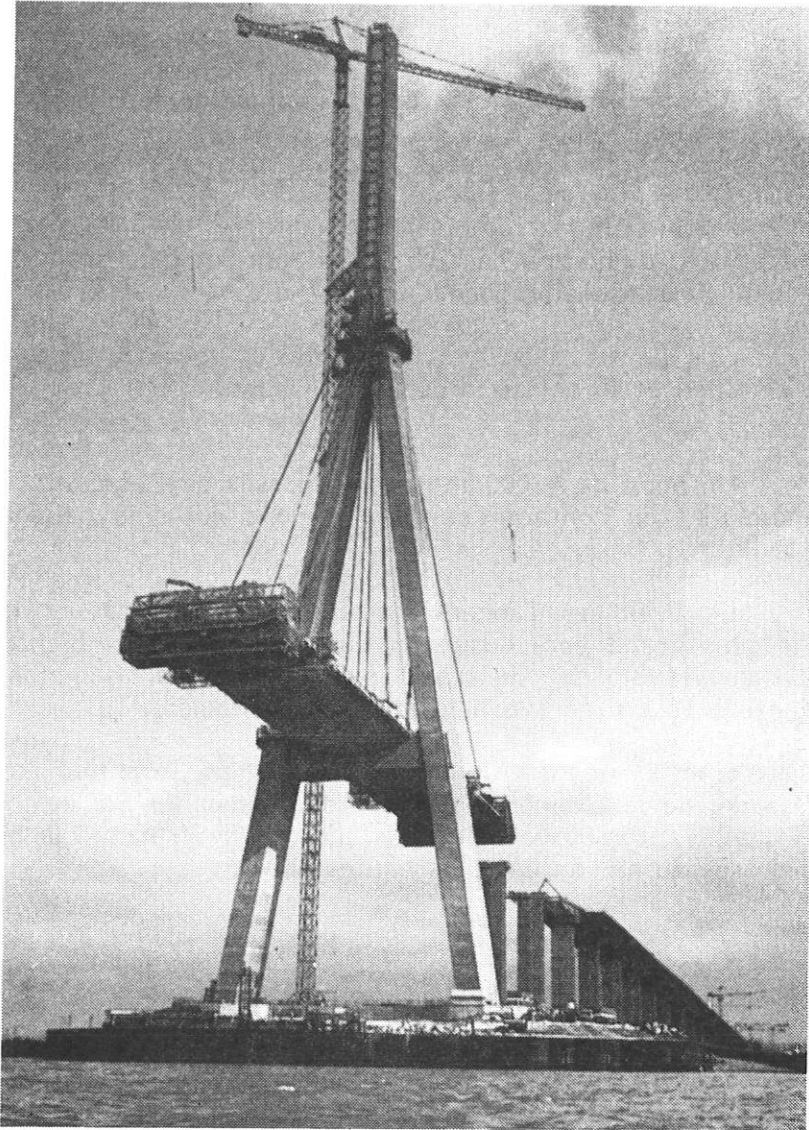
Une structure de 2142 mètres de longueur totale (les Champs-Élysées, de la Concorde à l'Arc de Triomphe) qui permettra, dès Juillet 1994, aux automobilistes et aux piétons de franchir la Seine à 53 mètres au-dessus du niveau des plus hautes eaux.



Six maquettes différentes ont été contruites pour modéliser mathématiquement le comportement de l'ouvrage, afin d'étudier les phénomènes vibratoires et de déterminer le coefficient aérodynamique optimal.

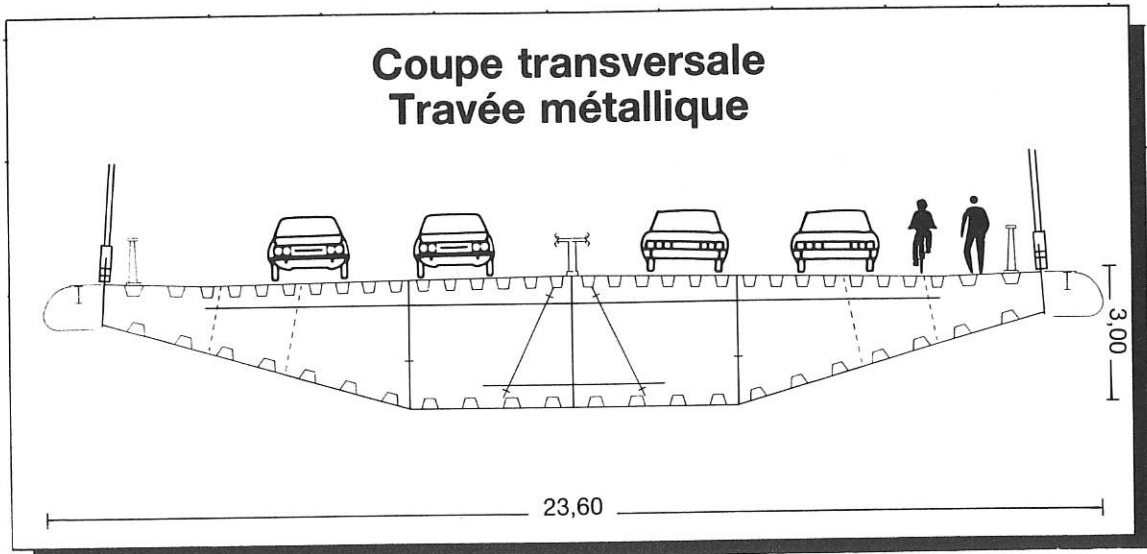
La travée centrale de 856 m de portée en fera le plus grand pont haubané du monde. Un exploit technique inconcevable il y a moins d'une vingtaine d'années, en raison de l'incroyable complexité de calcul que supposent la conception puis la réalisation d'un tel projet.

Pour réaliser un tel ouvrage, avec ses deux pylônes aussi hauts que la Tour Montparnasse (215 mètres) et pesant chacun quatre fois le poids de la Tour Eiffel (35 000 tonnes) on a creusé jusqu'à retrouver les terres qui existaient avant que la Seine n'ait commencé à couler.

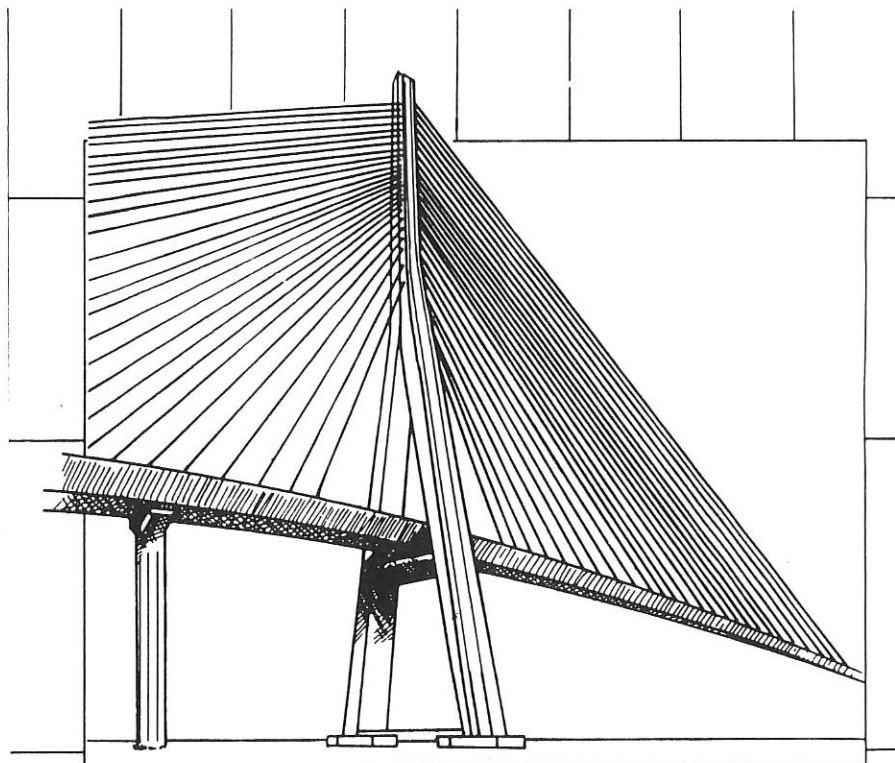


Une seule machine en Europe était capable de creuser des trous pouvant recevoir les 56 pieux des fondations, dont chacun est un véritable monument de 50 m de long et 2,40 m de diamètre. La machine s'est trouvée bloquée par des blocs de calcaire qu'aucun sondage n'avait prévus et qui faisaient s'écrouler les trous percés par la foreuse. Il fallut neuf mois de réflexion et des infiltrations de béton dans le sol pour résoudre ce problème.

Le tablier mixte acier-béton est profilé comme une aile d'avion inversée et est capable d'encaisser sans dommage des pointes de vent supérieures à 120 km/h. Il supporte une chaussée à 2 x 2 voies avec des trottoirs et un séparateur axial assurant la sécurité.



La structure possède une double file de 184 haubans latéraux supportant le tablier et favorisant la rigidité à la torsion dans les conditions de vent difficiles du site. Chacune de ces lianes métalliques géantes constituées par un tressage de torons en acier mesure 450 mètres de longueur et pèse 30 tonnes.



Les ouvrages de protection contre les chocs de bateaux ont été dimensionnés pour les cas les plus défavorables (100 000 tonnes à 15 noeuds)

Dès sa mise en service, en juillet 1994, le pont de Normandie permettra un trafic de 6 000 véhicules par jour (3 fois moins que Tancarville) auxquels s'ajouteront 1000 véhicules supplémentaires au bout de trois ans.

Pour quelques années seulement, le pont de Normandie sera le plus grand pont du monde dans sa catégorie, car les Japonais ont un projet de pont géant, près d'Hiroshima, le Tataru Bridge, de 35 mètres plus long.

* * *

*

FICHE DE VISITE

UNE JOURNEE EN SEINE-MARITIME

Donc, nous allons quitter Garches pour aller voir, nous aussi, notre "Grand Chantier". Entre les cérémonies du "tunnel" – car c'est ainsi que les Anglais ont transformé notre français "tonnelle" – et celles de l'anniversaire du Débarquement (Jour J ou Day D, choisissez) nous ne pouvions ignorer la côte normande.

* * *

*

Mais avant de l'atteindre, nous nous arrêterons à l'abbaye de Saint-Wandrille pour y rappeler quelques souvenirs d'histoire, la vallée de la Seine étant un lieu privilégié des premiers temps du christianisme, de l'âge des abbayes et des monastères. Souvenons-nous de Saint-Ouen qu'on trouve près de Paris et près de Rouen : le port Saint-Ouen et la Cathédrale.

Ne quittons pas Garches sans rappeler que la "Cité des Gaudonnes" (1955) fut consécutive aux efforts de l'Abbé Pierre – qui fait retraite à l'abbaye de Saint-Wandrille – après l'hiver 1954 ; ni sans rappeler non plus que les vigneron des terres que les abbés possédaient sur les pentes du Mont-Valérien portaient chaque année leurs muids de vin à Port-Aupec (Le Pecq), évitant les rudes pentes du Mont par une "courbe-voie".

Mais ne flanons pas trop. Les abbayes étaient très riches, très belles et très utiles, à tous points de vue. Celle de Saint-Wandrille, qui date du temps de Dagobert, fut chargée au temps de Charlemagne de l'administration des douanes de la côte Nord de l'Empire franc. Recevant des dotations princières ou de hauts personnages, elle possédait aussi des olivettes à Donzère.

Cette richesse temporelle, cette force morale et intellectuelle, due aussi à l'apport de moines irlandais, ne résista pas aux destructions des Normands, et les moines connurent l'exode à Boulogne, Chartres, Gand et il faudra attendre une centaine d'années avant qu'ils reviennent et puissent se consacrer à leur tâche d'hagiographie, de développement des arts et des lettres.

Laissons nos guides et conférenciers continuer, et voyons ce qui nous attendra au cours de l'après-midi.

* * *

*

Au Pont de Normandie, nous surprendront à la fois la performance, l'exploit technique, l'oeuvre d'art et les soucis économiques.

La performance : je rappellerai à ce sujet le premier paragraphe de la fiche sur notre sortie à la cathédrale d'Amiens : "La cathédrale nous attend, prenons quelques repères et d'abord la recherche du "record" de hauteur de la voûte : Laon 24 m (1150), Paris 35 m (1163) et Reims 38 m (1210). Nous retrouvons le même objectif du pont de Kolbrand (Allemagne 1974) 325 m, à celui de Normandie (1995) 856 m, en passant par Saint-Nazaire et le Japon.

L'exploit technique et les choix nécessaires. Un pont suspendu aurait nécessité de trop lourds ancrages. Un pont à piles aurait perturbé l'équilibre sédimentaire et la navigation sur la Seine maritime jusqu'à Rouen. La nature des sédiments interdisait par ailleurs l'immersion d'un tunnel. Le choix du tablier en acier de préférence au béton suscita calculs précis et polémiques diverses. Mais enfin, il fallut se décider et participer à cette "route des estuaires" de Londres à Lisbonne.

L'oeuvre d'art que représente le pont ne nous laisse pas insensibles par sa beauté autant que par son gigantisme, mais il faudrait pour l'apprécier pleinement, avoir une vue aérienne qui nous donnerait, elle, une impression de fragilité et alors ce pont, comme ceux de Saint-Nazaire et des îles de Ré ou d'Oléron, n'est aux yeux des astronautes qu'une délicate toile d'araignée. Fragilité ! N'ayez pas peur, les araignées sont plus anciennes que les hommes sur la Terre.

Le souci écologique – et je n'entends pas là la défense des commodités économiques ou personnelles – s'est manifesté par la création de vasières et de prairies humides sur la berge Nord de la Seine : nurseries de poissons et crevettes seront à la base de ressources marines dont dépend la pêche artisanale. L'étape des migrations sera appréciée par un grand nombre d'espèces d'oiseaux. En même temps, cette réserve fonctionnera comme une station d'épuration naturelle des eaux de la Seine, car les vasières piègent de nombreux polluants, tels que métaux lourds, pesticides, etc.

Et vous rentrerez ce soir, les mains pleines de documents et la tête de souvenirs et d'images inédites.

Emile Brichard

L'ASSEMBLEE NATIONALE
L'HOTEL DE LASSAY ET LE PALAIS BOURBON

Vendredi 27 mai 1994

Le Marquis de Lassay -

Pour beaucoup, l'Hôtel de Lassay jouxtant le Palais Bourbon est le fruit d'une banale liaison sentimentale entre l'épouse de Louis Henri de Bourbon Condé (elle-même est fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan) et de deux parvenus, père et fils de surcroît.



La duchesse de Bourbon

Armand, marquis de Lassay (1652-1738) aurait dû sa bonne fortune — tant matérielle que sentimentale — à ses seuls attraits de séducteur, bientôt suivi par son fils Léon qui, selon l'acérbé duc de Saint-Simon "devint à visage découvert le maître de madame la duchesse et le directeur de toutes ses affaires".

Après deux mariages contre la volonté de son père qui le deshérite en se remariant lui-même, Armand démissionne de ses fonctions militaires. Un procès l'oppose à son père, et le roi Louis XIV ne lui pardonne pas ses frasques. Son troisième mariage avec Julie de Chateaubriand, lui redonne un statut respectable et lui permet de se consacrer à une vie paisible de courtisan.

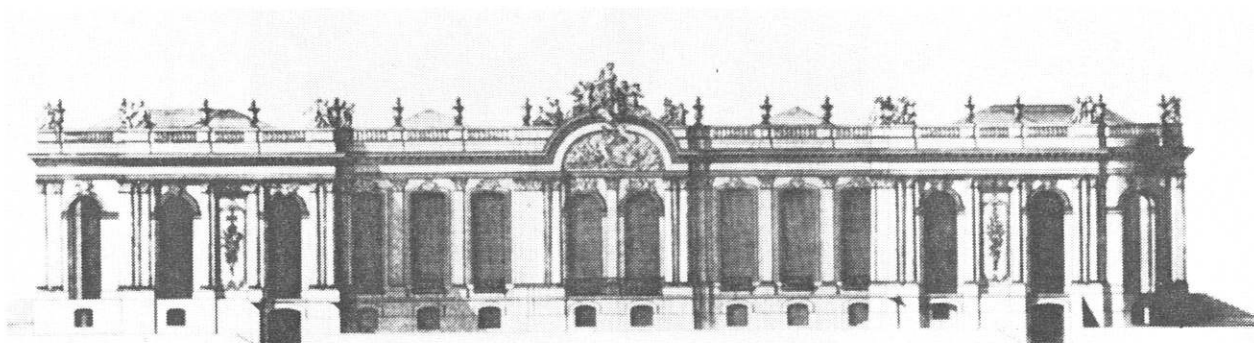
Avec la Régence, le duc de Bourbon, chargé de l'éducation de Louis XV, devient Premier ministre et le vieux marquis de Lassay, grâce à sa liaison avec l'épouse du duc, accède au devant de la scène publique.

Il profita très concrètement du "système Law" qui l'enrichit considérablement, mais il sut échapper aux conséquences de la faillite, puisque deux ans plus tard, il entreprenait la construction d'un des plus beaux hôtels parisiens.

* * *

*

Le Palais Bourbon -



Facade Sud du Palais Bourbon

Pour une famille princière de l'Ancien-Régime, choisir le lieu de sa résidence parisienne s'avère lourd de conséquences : c'est d'abord un investissement de plusieurs millions de livres entre l'achat des terrains, la construction de l'hôtel et ce qui devient un élément déterminant du statut social : sa décoration intérieure. C'est ensuite donner une certaine image de sa puissance dans un monde épris de représentation.

Pour la duchesse de Bourbon et son conseiller, le marquis de Lassay, l'équation à résoudre comportait trois variables :

. l'obligation de se soumettre aux canons architecturaux définis à la suite de l'école italienne par Jules Hardouin-Mansart,

. le souci de ne pas être en marge de la vie mondaine : c'est à qui saura capter dans ses salons la nouvelle "intelligentsia" scientifique et littéraire et donner le ton.

. les projets de la duchesse s'inscrivaient aussi dans la durée, car beaucoup connaissaient, depuis la fin du XVIIème siècle, les projets d'une place royale à l'entrée du jardin des Tuileries, en face du futur quai d'Orsay.

Ainsi, les choix de la duchesse et du marquis reposaient sur un faisceau d'éléments qui auguraient bien de l'avenir du Faubourg nobiliaire par excellence, le Faubourg Saint-Germain.

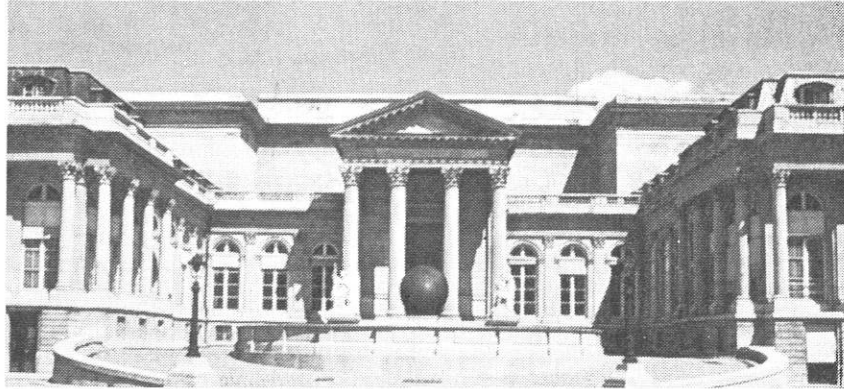
En 1755, commençaient les premiers travaux de l'actuelle place de la Concorde. En 1756, Louis XV rachète le Palais Bourbon pour la décoration de la Place et lorsqu'en 1764 commence la construction de l'église de la Madeleine, le Palais Bourbon est revendu au petit-fils de la duchesse pour services rendus lors de la guerre de Sept-Ans.

L'année 1786 voit l'édification du pont qui inscrit le Palais Bourbon dans la perspective royale. Néanmoins, le palais de la duchesse n'était pas dans l'axe du Pont. Sur les ordres de Napoléon, l'architecte Poyet fut chargé d'y remédier en 1806. Ce qui nous vaut aujourd'hui, l'actuelle façade néo-classique, pendant de celle de l'église de la Madeleine.



Après la confiscation des biens en 1791, le Palais Bourbon est attribué au conseil de Cinq-Cents et la première salle des séances est inaugurée en 1798.

En 1814-1816, le Palais Bourbon est loué pour la nouvelle Chambre des Députés et vendu à l'Etat en 1827.

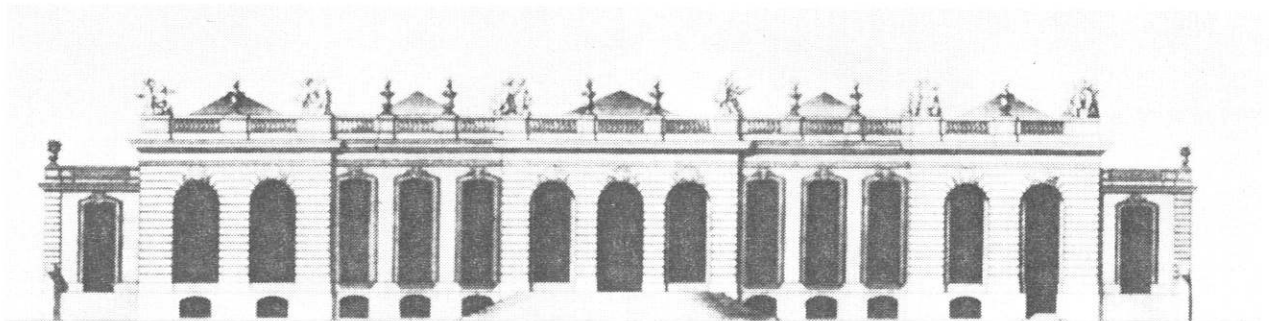


La cour d'honneur

* * *

*

L'Hôtel de Lassay -

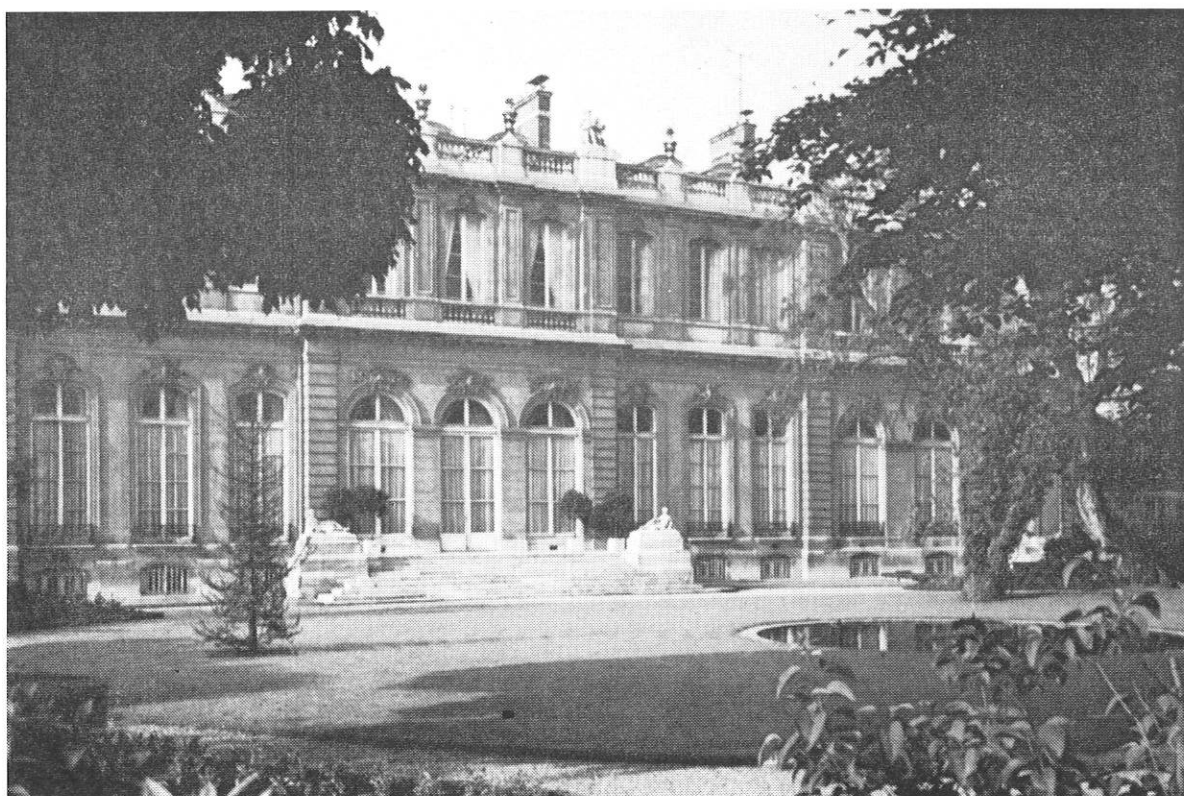


Façade Sud de l'Hôtel de Lassay

Pour récompense de ses services, le Marquis de Lassay avait obtenu la cession d'une importante superficie du terrain acheté par la duchesse de Bourbon, afin d'y établir un hôtel à la hauteur de sa nouvelle fortune.

Le marquis se devait de rendre hommage à sa bienfaitrice, mais sans jamais rivaliser avec elle : alors que le Palais Bourbon s'étend sur 40 toises (environ 80 m), l'hôtel de Lassay ne dépasse pas 25 toises de longueur. Plus encore, l'austérité de sa décoration extérieure détonne au regard de la richesse et de la profusion du Palais Bourbon : ni colonnade, ni fronton, ni bas-reliefs.

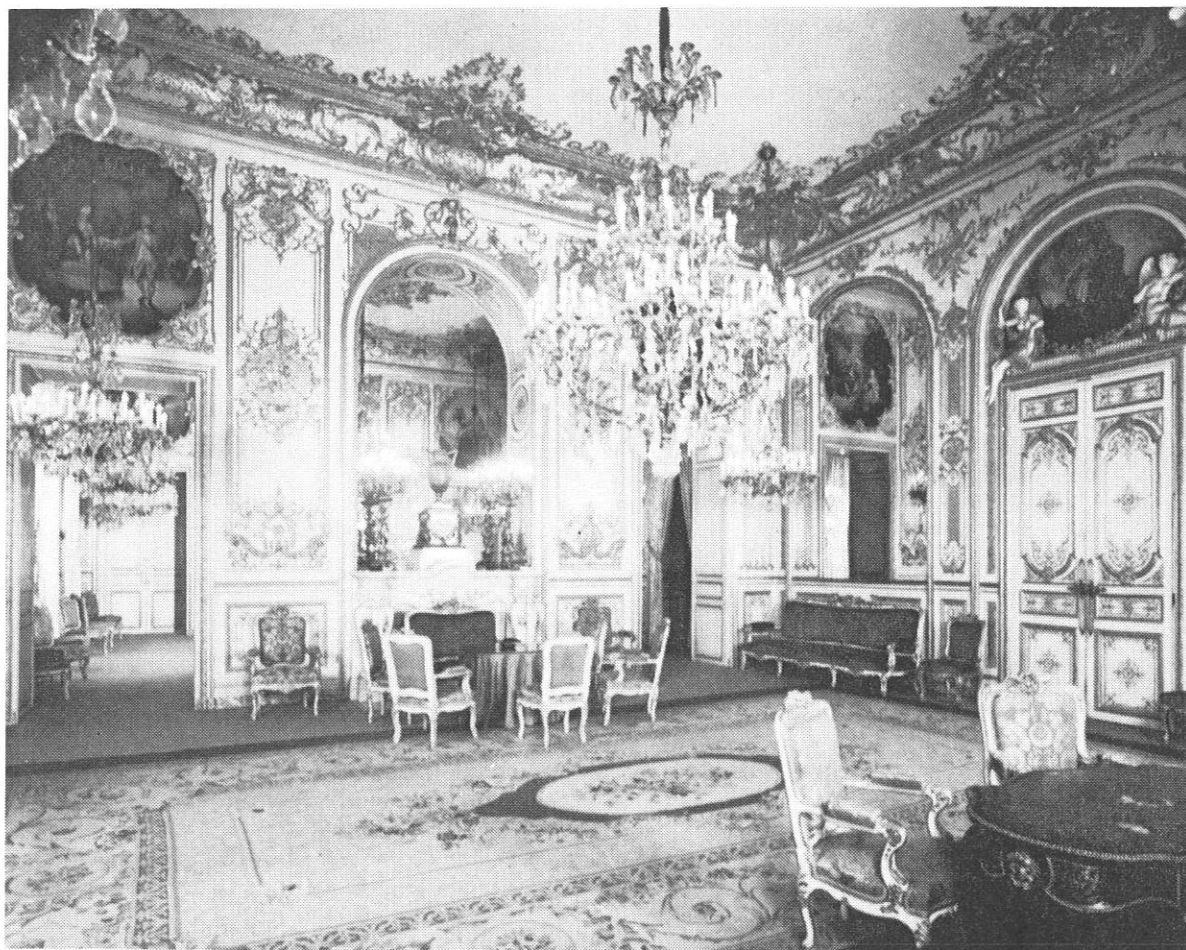
C'est à l'Italien Giardini que l'on doit l'harmonie des deux constructions conçues comme des "rez-de-chaussée à l'italienne". Face à la Seine, l'Italien avait donné aux deux palais une légèreté qui rappelle le Trianon.



Façade Nord de l'Hôtel de Lassay

Si l'harmonie architecturale souhaitée par le marquis n'a été altérée qu'à une seule reprise, lors de la surélévation du bâtiment, les aménagements intérieurs évoluent en fonction du nouvel occupant, de la mode, du changement de fonction de l'hôtel.

L'une de ces modifications essentielles est la réunion de trois salons en un seul ensemble de réception (Le Grand Salon) par la suppression des doubles portes entre les pièces et le percement de baies cintrées au-dessus de cheminées centrales.



Le grand salon

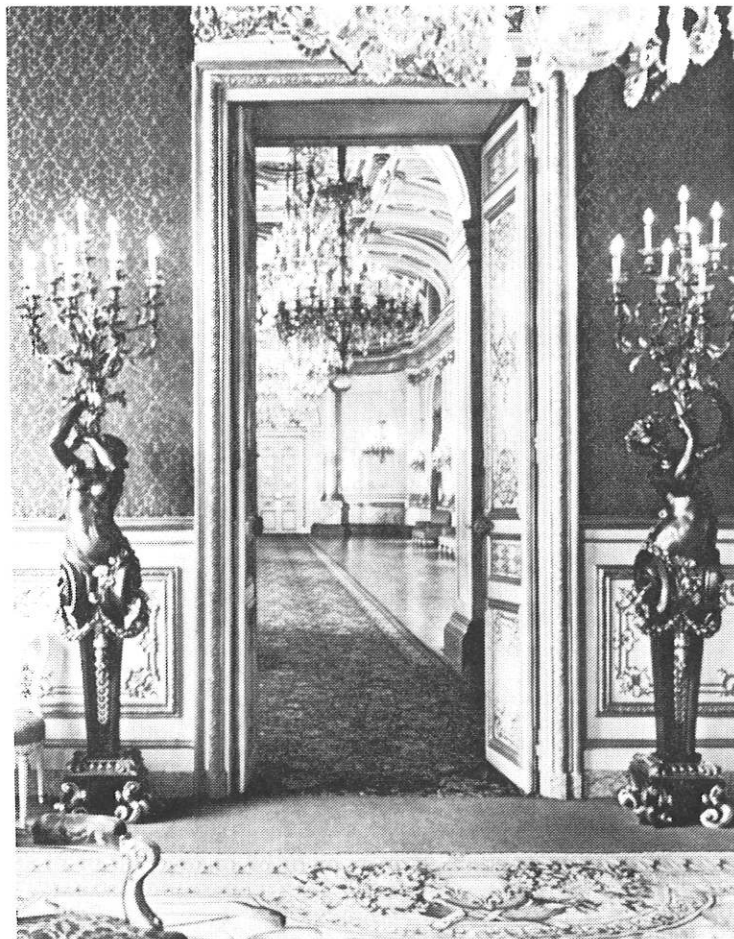
En 1794, fut créée l'Ecole centrale des travaux publics, bientôt dénommée l'Ecole Polytechnique. L'Hôtel de Lassay lui fut attribué comme résidence, si bien que certains des plus grands savants du XVIIIème siècle ont traversé ces salons.

De 1804 à 1814, Louis de Fontanes, président du corps législatif et grand-maître de l'université, établit sa résidence à l'Hôtel de Lassay.

En 1814, l'Hôtel est restitué à la famille qui le légua au duc d'Aumale.

En 1832, l'Hôtel est loué comme hôtel de la présidence et le Duc d'Aumale le vendra à l'Etat en 1843.

En 1848, Armand Marrast, président de l'Assemblée démocratique issue de la Seconde République, inaugure la salle des fêtes qui unit le Palais Bourbon à l'Hôtel de Lassay. Cette galerie semble marquer une nouvelle ère pour l'Hôtel de la Présidence, désormais complètement soumis au rythme des séances de l'Assemblée nationale.



La Grande Galerie ou Salle des Fêtes

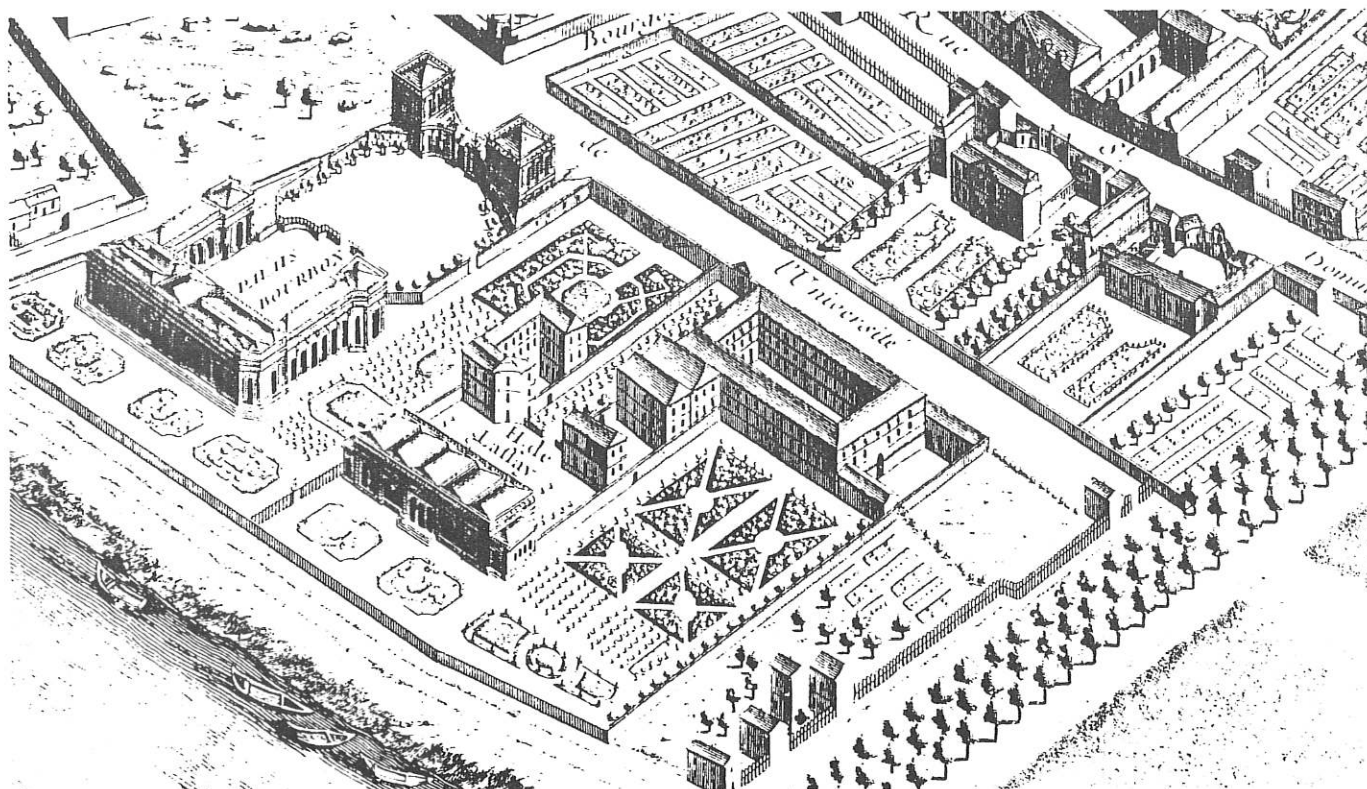
Mais l'entrée de l'hôtel de Lassay dans la vie politique et sociale du pays doit beaucoup au duc de Morny, nommé par Napoléon III, président du corps législatif.

Si paradoxalement, il renoue avec le premier occupant des lieux en faisant construire une galerie de tableaux adjacente à la nouvelle salle des fêtes, il préfigure pourtant l'ère des présidents des chambres élues au suffrage universel de la Troisième, Quatrième et Cinquième Républiques : appelés à un rôle décisif dans le jeu des institutions républicaines, ils disposent de l'hôtel de Lassay pour exercer cette activité dans la plénitude de leur fonction.

* * *

*

FICHE DE VISITE HOTEL DE LASSAY ET PALAIS BOURBON



"L'histoire de l'**Hôtel de Lassay** est paradoxale, qui vit l'ancienne résidence d'un homme de Cour devenir, aux côtés du palais du Luxembourg, de l'Elysée et de l'Hôtel Matignon, l'un des symboles de la République. Son destin illustre à sa manière la célèbre formule d'Alexis de Tocqueville, selon laquelle l'intendant de l'Ancien Régime et le Préfet napoléonien se tendent la main au-dessus du gouffre béant de la Révolution.

De l'esprit des Lumières, le bâtiment conserve la pureté et l'harmonie des lignes, le classicisme et le raffinement, qui invitent à la méditation, au dialogue et à la tolérance.

Mais l'Hôtel de Lassay vit surtout au rythme du Palais Bourbon, des sessions et des travaux parlementaires, dont le Président a pour premier devoir de favoriser le bon déroulement. La beauté de l'architecture, le luxe de la décoration intérieure et le charme du lieu n'ont désormais d'autre fin que de contribuer à l'expression de la représentation nationale et de veiller au respect des droits de l'opposition.

L'Hôtel de Lassay, au centre de l'Assemblée nationale, est donc par excellence la maison de tous les Français, quelles que soient leurs opinions, leurs croyances et leurs origines. Que nul n'oublie cette vérité première qui éclipse la splendeur du décor et le faste républicain."

Philippe Seguin
Président de l'Assemblée nationale

C'est à l'époque du Directoire, en 1798, lorsque le Conseil des Cinq-Cents s'y est installé, que le **Palais Bourbon** est devenu pour la première fois le siège d'une assemblée politique.

C'est alors que fut aménagé l'hémicycle, salle semi-circulaire à gradins, où ont lieu les séances publiques et dont bien des assemblées se sont inspirées.

Le Palais Bourbon fut le siège de la première Chambre jusqu'en 1871, date à laquelle le pouvoir législatif s'est installé à Bordeaux, puis à Versailles. La Chambre des députés n'a retrouvé le Palais Bourbon qu'en 1879. Elle devait le quitter à nouveau en 1940, pour n'y revenir qu'après la Libération.

L'**Assemblée nationale** constitue, avec le **Sénat**, le Parlement français. La Constitution du 4 octobre 1958 lui assigne une place éminente, tant comme organe d'élaboration de la loi que dans sa fonction du contrôle du Gouvernement.

Elle partage avec le Sénat le pouvoir législatif, mais dans le cas où les deux assemblées ne parviennent pas à s'accorder sur un texte, l'Assemblée nationale peut être appelée à se prononcer seule en dernier lieu. De même, elle seule a le pouvoir de censurer le Gouvernement, c'est-à-dire celui de l'obliger à démissionner, comme elle seule peut être dissoute par le Président de la République.

L'Assemblée comprend **577 députés** élus pour la durée d'une législature. Celle-ci dure en principe **cinq ans** (sauf dissolution par le Président de la République).

La Constitution prévoit **deux sessions ordinaires** par an : la session d'automne qui s'ouvre le 2 octobre pour 80 jours, essentiellement consacrée à la discussion budgétaire et la session de printemps à partir du 2 avril pour 90 jours. Dans le cas où la durée des sessions est insuffisante pour examiner et adopter les textes, le Président de la République peut convoquer le Parlement en **session extraordinaire**.

En période de session, les **séances publiques** constituent les points forts de l'activité parlementaire.

* * *

*

CROISIÈRE SUR LA SEINE ET LES BOUCLES DE LA MARNE

Vendredi 10 juin 1994

Du XVII^{ème} siècle et jusqu'aux premières années de notre siècle, la Seine était beaucoup plus animée qu'aujourd'hui. On pouvait voir à la hauteur du Louvre, toute une petite flottille qui menait les gens à l'autre bout de Paris, les faisait passer d'une rive à l'autre et les riches familles riveraines possédaient leurs propres barques.

Au milieu du siècle dernier, deux grandes compagnies se partageaient le service fluvial : les "Hirondelles" allaient de Suresnes à Charenton, tandis que les "Bateaux-Mouches", à partir du Pont de Solférino, ne desservaient que Paris.

Le développement des moyens de transport à l'intérieur de Paris amena le déclin puis la suppression du service fluvial (1920).

* * *

*

Notre bateau est amarré, **Quai Anatole France**. Cette partie du quai d'Orsay a pris, en 1947, le nom du romancier français qui passa une partie de sa vie dans ce quartier de Paris. De l'autre côté de la Seine, le Louvre est prolongé par le jardin des Tuileries, tandis que les coupoles du Petit et du Grand Palais s'estompent dans la grisaille d'un ciel de pluie.

La Passerelle Solférino -

Elle remplace le pont Solférino construit en fonte en 1859 et démolé en 1961. Cet ouvrage à arche unique est réservé aux piétons.

A l'emplacement de la piscine Deligny, un entrepreneur avait fondé à la fin du XVIII^{ème} siècle un établissement de bains qui avait une annexe devant le pavillon de Flore. Il s'agissait de villas flottantes pourvues de tout le confort, avec baignoires intérieures et extérieures.

L'ancienne Gare d'Orsay, intéressant exemple d'architecture intérieure en fer, abritait le Théâtre d'Orsay Renault-Barrault et l'Hôtel des Ventes Drouot-Rive Gauche. Orson Wells y tourna "Le Procès" de Kafka. Un décret gouvernemental de 1977 a transformé cette immense construction, représentative de son temps en un musée d'art de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le Musée d'Orsay.

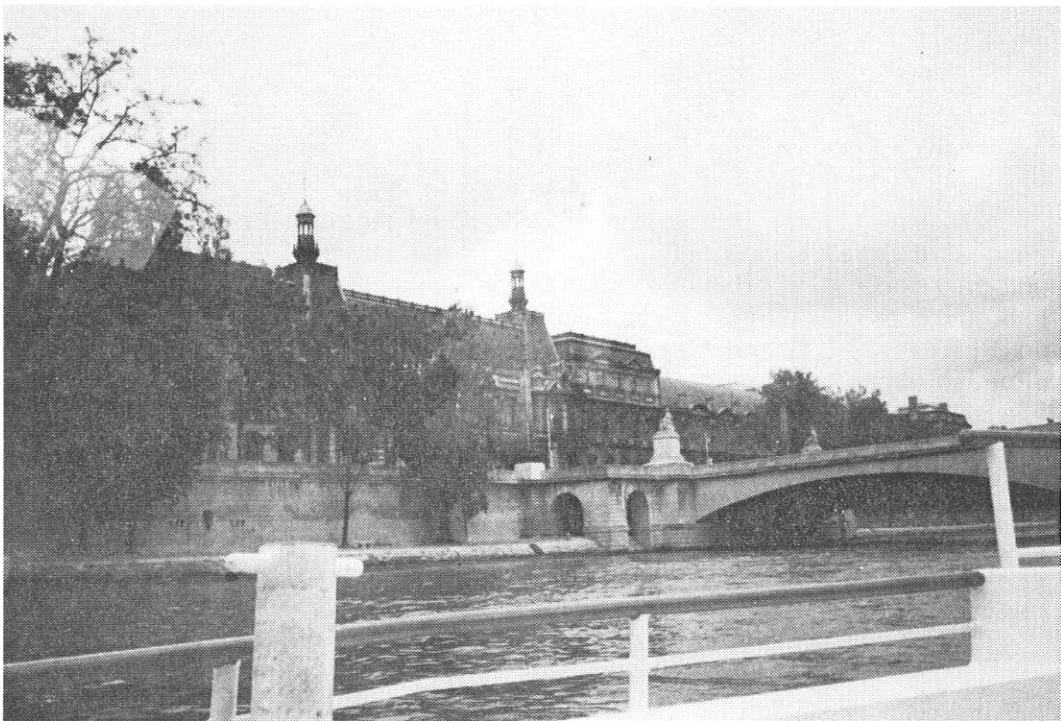
Le Pont Royal -

Il a été construit entre 1685 et 1689 sur les plans de Jules Ardouin-Mansart afin de permettre aux gens de la Maison du roi de gagner facilement leurs hôtels du faubourg Saint-Germain. Il remplaçait une passerelle de bois. Sur la dernière pile de chaque rive, une échelle hydrographique marque l'étiage et les crues historiques.

Nous longeons le **Quai Voltaire**, du nom du philosophe mort à l'hôtel de Villette, le **Quai de Tuileries** bordant le pavillon de Flore, le jardin des Tuileries et les anciens ports des Saints-Pères et du Louvre transformés en promenade.

Le Pont du Carrousel (ou des Saints-Pères) -

L'ancien pont du Carrousel, démoli en 1938, avait été construit de 1831 à 1834. Trop étroit, il avait en outre l'inconvénient grave de n'être pas situé dans l'axe des guichets du Louvre. Il a été reconstruit à l'aplomb exact des trois guichets du Carrousel. Les quatre statues assises qui décoraient l'ancien pont ont été replacées.

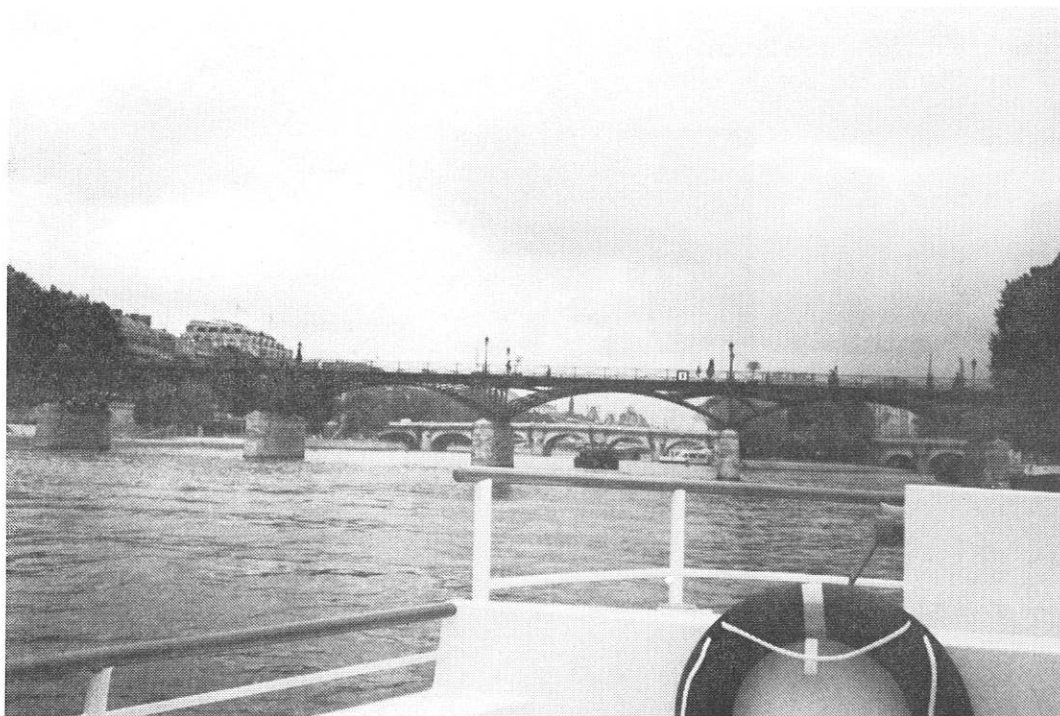


Le pont du Carrousel

Le **Quai Malaquais** construit au XVIème siècle était appelé Quai de la reine Marguerite, mais les agissements douteux de la première femme d'Henri IV, lui ont donné le surnom de Quai Malacquis, devenu Malaquais.

Le Pont des Arts -

Sa construction fut décidée par Bonaparte, alors Premier Consul. Il marque l'avènement du fer. Il était à l'époque (1802-1804) le troisième pont de fer (les deux premiers se trouvent en Angleterre). Son nom lui vient du Palais des Arts qui était l'appellation du Louvre sous le Premier Empire. Il n'était ouvert qu'aux piétons, et jusqu'en 1849 on y préleva un péage d'un sou.



Le pont des Arts

Sur le **Quai Conti**, l'Hôtel des Monnaies constitue la première manifestation du style Louis XVI. Le Vau traça le plan général du Palais de l'Institut de France dominé par la fameuse Coupole. C'est au débouché du Pont Neuf, sur ce Quai Conti, qu'en 1906, Pierre Curie fut écrasé par un camion à chevaux.

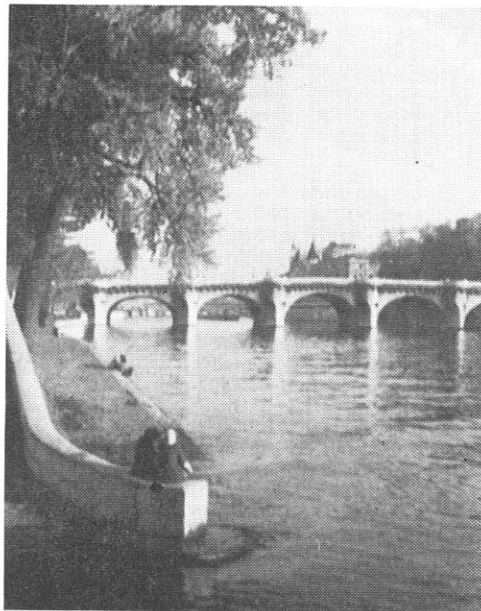
Le Pont Neuf -

Malgré son nom, c'est le plus vieux pont de Paris. Sa construction fut nécessitée par l'extension du Faubourg Saint-Germain et le développement des quartiers de la rive droite.

Henri III, entouré de Catherine de Médicis et de Louise de Vaudémont, posa la première pierre au soir du 31 mai 1578. Son assassinat (1589) interrompit les travaux qui furent repris par Henri IV.

Le cheval qui se dresse au milieu du pont a une longue histoire : primitivement coulé pour supporter une statue de Ferdinand de Toscane, il fut offert à Marie de Médicis. Mais le bateau qui l'emportait fit naufrage et le cheval aussi. On le repêcha et on l'installa sur le Pont Neuf. La statue de Henri IV qui le chevauchait, fut brisée en 1792. En 1818, on érigea l'actuelle statue et une tradition veut que le fondeur, ardent Bonapartiste, ait profité de l'occasion pour dissimuler à l'intérieur des chansons antiroyalistes, des écrits subversifs et une statuette de Napoléon.

Le pont a subi plusieurs restaurations, mais le corps de construction, résistant à toutes les crues, n'a jamais changé, d'où l'expression "se porter comme le Pont Neuf".



Le Pont Neuf connut une vogue prodigieuse car il avait les premiers trottoirs établis dans Paris et il était le seul qui ne fût pas bordé de maisons. Il avait d'autant plus de succès qu'à sa tête fonctionnait la machine élévatrice d'eau qui alimentait le Louvre et qui figure une habitante de Samarie donnant à boire au Christ, d'où le nom de Samaritaine, conservé par les grands magasins Cognacq-Jay.

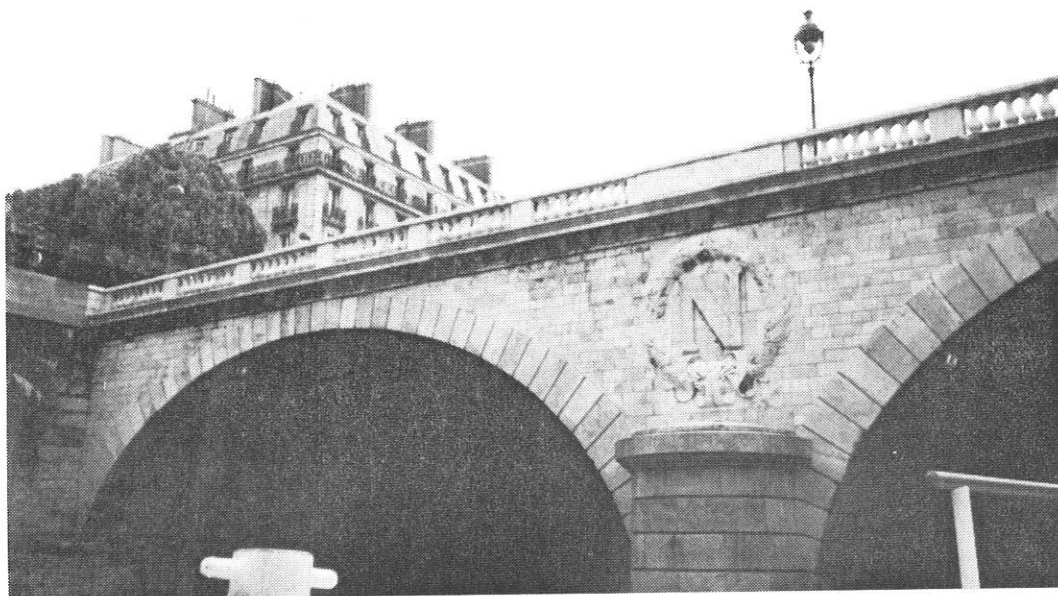
La pointe de l'île en contrebas est occupée par le Square du Vert-Galant qui, rendez-vous des amoureux et des pêcheurs, aurait ravi le Béarnais.

Le **Quai des Grands-Augutins** fut construit sous Philippe le Bel, il est le plus ancien des quais de la Seine et tire son nom du couvent des Grands-Augustins, moines d'origine italienne que Saint-Louis établit ici.

Le **Quai des Orfèvres**, centre parisien de la joaillerie aux XVIIème et XVIIIème siècles est aujourd'hui connu comme siège de la célèbre P.J.

Le Pont Saint-Michel -

Le premier pont a été construit par les galériens du Petit Châtelet à partir de 1661. L'actuel pont est le quatrième, il date de 1857.



Le pont Saint-Michel

Sur le **Quai Saint-Michel**, les bouquinistes constituaient un des aspects spécifiques de Paris "la seule ville qui ait des bibliothèques en plein air". Les vraies trouvailles malgré tout sont de plus en plus rares, mais le bouquiniste est un peu une institution parisienne qui fait partie du paysage au même titre que Notre-Dame ou le Pont Neuf.

Le **Quai du Marché Neuf** existait en 1216 sous le nom de quai de l'Orbrerie. Au numéro 8, (aujourd'hui disparu) Théophraste Renaudot fonda en 1631 "La Gazette", premier journal imprimé. Le long du quai se dressent les froids bâtiments de la Préfecture de Police.

Le Petit Pont -

Il porte le même nom depuis vingt siècles. Il est à l'emplacement des deux ponts de bois construits par les Romains. En 1718, la malheureuse mère d'un enfant noyé, planta selon la coutume, un cierge allumé dans un pain bénit et le confia au courant. Le feu se communiqua à deux chalands chargés de foin, puis au pont tout entier. Rebâti en pierre, il a été constamment incendié et reconstruit (18 fois). Un châtelet en défendait l'accès que seuls, les jongleurs pouvaient franchir sans taxe, en faisant exécuter des tours à leur singe, d'où l'expression "payer en monnaie de singe".



Le Petit Pont

Sur le **Quai de Montbello**, au Moyen-Age, se trouvait le Port-aux-bûches où l'on amassait le bois de construction et de chauffage qui était acheminé vers Paris sur des radeaux. Sur l'île de la Cité se dresse la cathédrale des cathédrales, la "paroisse de l'histoire de France", Notre-Dame de Paris dont la construction, commencée en 1163, allait durer plus de 160 ans.

Pont au Double -

Les deux bâtiments de l'Hôtel-Dieu étaient reliés par le Pont au Double. Le péage, prélevé par l'hôpital était d'un "double-tournois". Le Square Jean XXIII qui enveloppe le chevet de Notre-Dame a été ouvert en 1837 sur un terrain vague traversé par la rue de l'Abreuvoir où serait mort Boileau en 1711.

Le Pont de l'Archevêché -

Il rejoint le square de l'Île-de-France où s'ouvre le mémorial des Martyrs de la déportation, oeuvre émouvante et dépouillée, que le Général de Gaulle inaugura en 1962. A l'intérieur, sur les parois d'une longue galerie miroitent 200 000 pointes de cristal symbolisant les 200 000 morts de la déportation

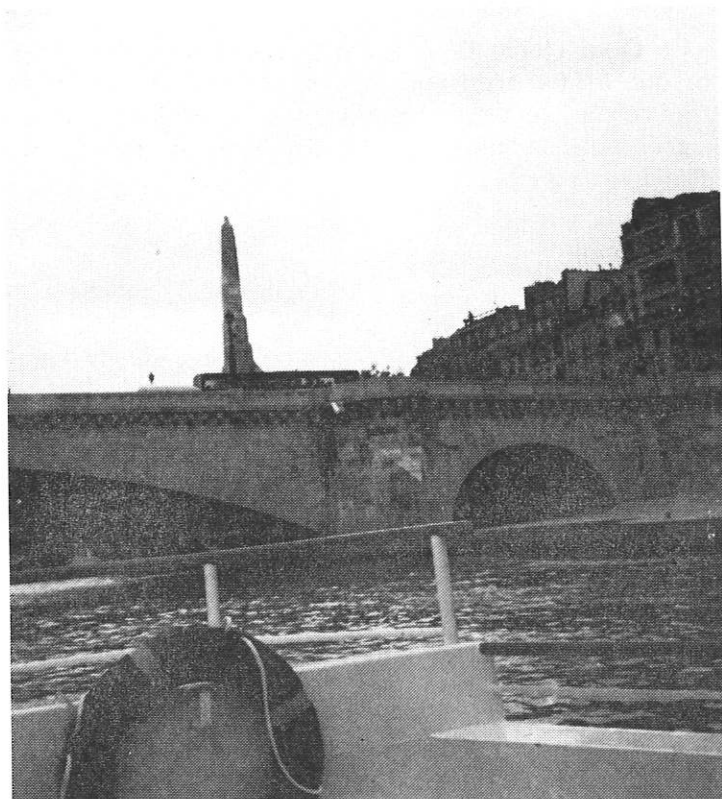
Sur le **Quai d'Orléans** dans l'Île Saint-Louis se trouve la Bibliothèque polonaise fondée en 1838 par les patriotes émigrés en France.

C'est du **Quai de la Tournelle** que partait le coche d'eau pour Fontainebleau lorsque la cour y résidait. Devant le Pont de la Tournelle se trouve le très vieux restaurant de la Tour d'Argent où Henri IV aurait découvert l'usage de la fourchette.

Pont de la Tournelle -

Ce fut d'abord un pont de bois, emporté par une crue en 1639, détruit puis reconstruit plusieurs fois, il fut rebâti en pierre en 1656. Depuis 1928, une statue de Sainte-Geneviève, patronne de Paris, placée sur un piédestal en forme de fuseau, regarde couler la Seine.

Native de Nanterre au Vème siècle, lors de l'arrivée imminente d'Attila et de ses hordes de Huns, Catherine donna l'exemple de la tenacité en exhortant le peuple de Paris à ne pas fuir.



Louis Le Vau ayant souhaité que toutes les maisons de ce côté de l'île soient ornées de balcon, le **Quai de Béthune** s'appela au XVIIIème siècle "Quai des Balcons".

Sur ce quai, il y eut l'un des plus beaux hôtels de l'île construit par Le Vau pour l'intendant des Plaisirs du Roy. En 1935, Helena Rubinstein fit disparaître cette splendide demeure et construisit à sa place un immeuble un peu austère à force de sobriété où mourut le Président George Pompidou en avril 1974.

Pont Sully -

Il relie les deux bras de la Seine formés par l'île Saint-Louis et a été construit de 1874 à 1876.

Le **Quai Saint-Bernard** était, au milieu du XVIIème siècle, la plage à la mode et le 14 juillet 1657, on a compté jusqu'à quatre cents carrosses dont les occupants étaient venus là autant pour se baigner que pour regarder. Les femmes avaient droit à des petites tentes.

L'idée du Jardin des Plantes est née à la suite des grands travaux des botanistes du XVIème siècle. Henri IV et Sully formèrent le projet qui fut réalisé en 1626 sous Louis XIII et s'appelait "Jardin royal des plantes médicinales". La ménagerie fut créée avec quelques animaux survivants de la ménagerie de Versailles et surtout avec les animaux confisqués aux forains.

Le **Quai Henri IV** est l'ancien mail où l'on jouait aux quilles et c'est le roi qui le fit transformer en promenade en y faisant planter des ormes. Aujourd'hui, le bruit des voitures a remplacé le coassement des innombrables grenouilles qui empêchaient les habitants de l'Arsenal de dormir.

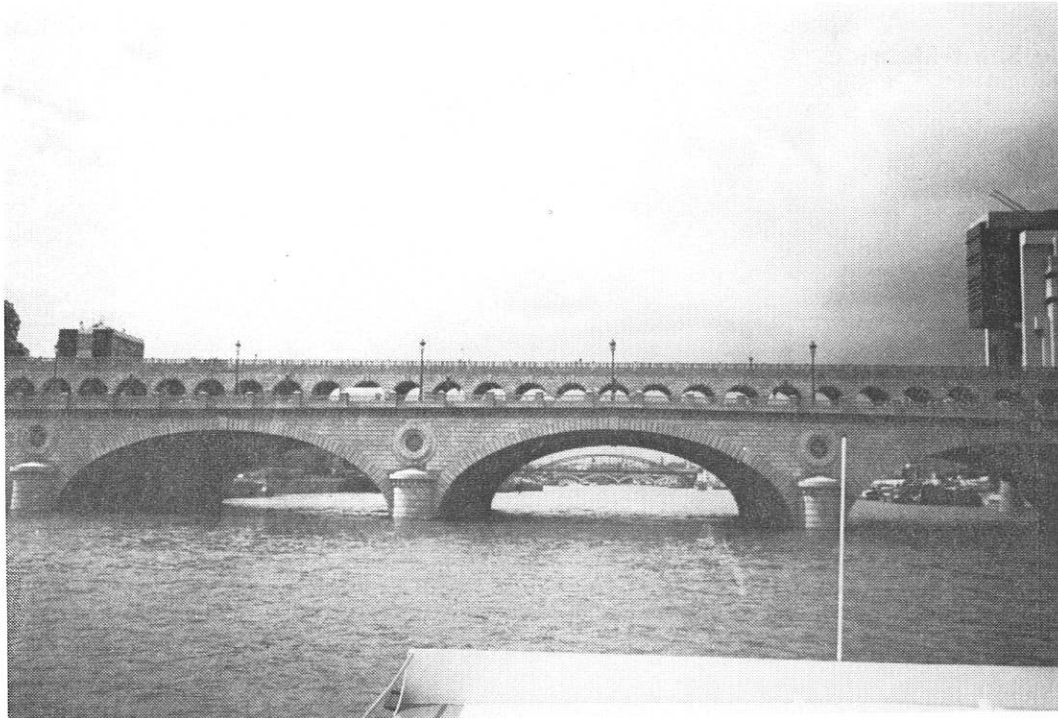
Pont d'Austerlitz -

Edifié de 1802 à 1807, il a été plusieurs fois élargi. Les noms des officiers supérieurs morts à Austerlitz sont inscrits dans les ornements du pont.

Nous longeons le **Quai d'Austerlitz** et le **Quai de la Rapée**, du nom du propriétaire d'une maison de campagne élevée dans ses parages. Ce nom un peu mystérieux évoque aussi les désespérés qui avaient pour la Seine une prédilection toute particulière en tant que lieu de leur dernier repos. Selon le philosophe Th. Ribot, les individus que l'on répêchait n'étaient pas des clochards, ni des "rapés", mais des bourgeois bien fortunés.

Pont de Bercy -

Bâti en 1864, dans l'axe de l'ancienne gare de Bercy, il porte le viaduc du métro.



Le pont de Bercy

Sur le **Quai de Bercy** et le **Quai de la Gare**, les immenses entrepôts (vins, alcools, vinaigres, huiles) ont longtemps constitué une véritable cité des vins, dont toutes les rues et ruelles portaient le nom des meilleurs crus de France.

Pont de Tolbiac -

Prolongeant la longue rue de Tolbiac qui a traversé tout le 13ème arrondissement, il a été construit entre 1879 et 1884.

Pont National -

Bâti en 1852, c'est l'une des créations d'Hausmann. Il s'est longtemps appelé Pont Napoléon.

LA MARNE -

Après le **Pont de Conflans**, nous passons sous le **Pont de Charenton** qui franchit la Marne à 500 m de son confluent avec la Seine. Reconstitué 17 fois, ce pont a vu défiler et se battre de nombreux personnages illustres : Louis XI, Charles le Téméraire, Henri IV, Louis XIV, d'Artagnan, Napoléon, etc.

Après la **Passerelle d'Alfortville**, nous franchissons l'**Ecluse de Saint-Maurice**.



Ecluse de Saint-Maurice

A **Saint-Maurice**, nous apercevons les toitures de la Maison Nationale de Santé, ancien asile de Charenton dont la fondation remonte à 1641, mais dont les bâtiments datent de 1830. Le marquis de Sade et Eugène, frère de Victor Hugo, entre autres ont été internés dans cet asile et y sont morts.

Saint-Maur-des-Fossés occupe tout le territoire circonscrit par la boucle de la Marne.

La boucle de la Marne fut le dernier refuge de l'insurrection des soldats romains qui y auraient été massacrés en 286. Dans l'enceinte de leur camp s'éleva sous Clovis II, un monastère, plus tard célèbre abbaye bénédictine qui prit le nom de Saint-Maur, lorsque les religieux de Saint-Maur-sur-Loire, menacés par les Normands, y apportèrent, en 868, le corps de leur saint patron réputé guérir les épileptiques.

Au delà du **Pont de Bonneuil**, après avoir franchi l'**Ecluse de Créteil**, nous longeons l'Ile de Brise-Pain et sa guinguette. Notre guide nous rappelle que le mot "guinguette" vient d'un cépage de vin, le "guinguet" vendu dans une salle où l'on pouvait danser, "guincher".

A **Créteil**, Attila laissa de mauvais souvenirs en 451 et Dagobert y séjourna en 628. Créteil inspira Hugo dans un poème du recueil "Chansons des rues et des bois : Chose écrites à Créteil" : "Une fille qui, dans la Marne, lavait ses torchons radieux...".

Après le déjeuner dans l'**Ile Sainte-Catherine**, nous reprenons notre bateau vers **Bonneuil**, patrie présumée de Etienne de Bonneuil, l'architecte de la cathédrale d'Uppsala, en Suède, qu'il fut appelé à construire en 1287.

Au-delà du **Pont de Bonneuil**, le parcours devient charmant, en bordure de **La Varenne-Saint-Hilaire** bordée de magnifiques villas, exceptée celle qui a appartenu à Charles Trenet et qui paraît particulièrement anachronique dans ce décor.

Le **Pont de Chennevières** et celui de **Champigny** passés, nous faisons demi-tour pour rejoindre Paris.

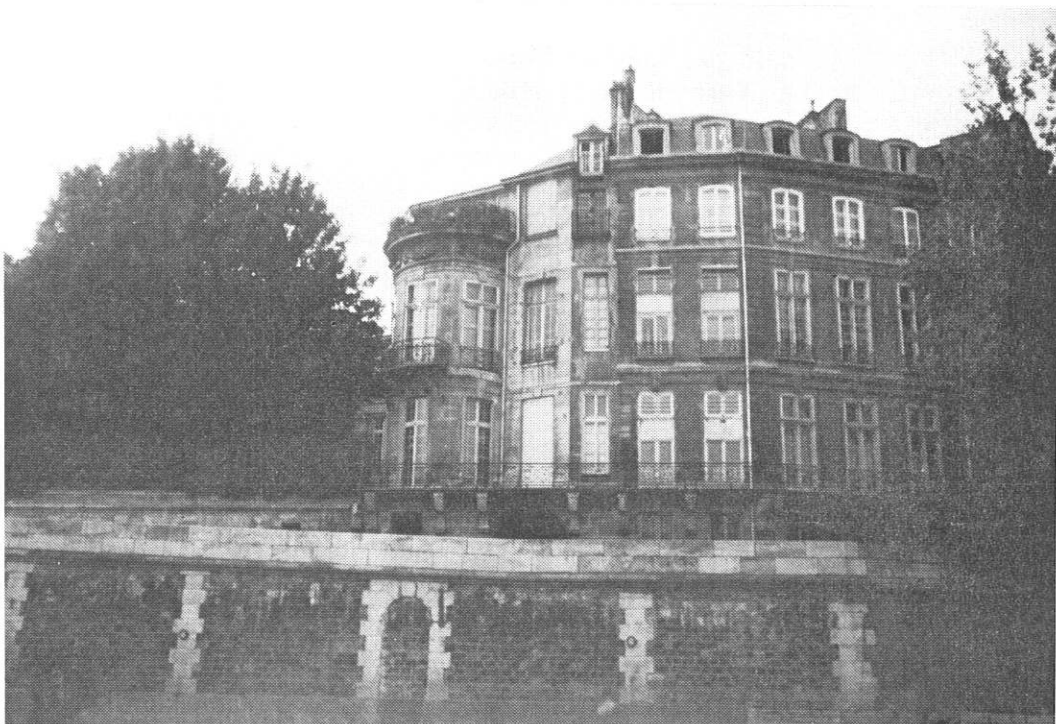


Le pont de Champigny

Nous revenons au **Pont de Sully** et notre bateau s'engage sur l'autre bras de la Seine qui entoure l'Ile Saint-Louis et l'Ile de la Cité.

Le Quai des Célestins porte le nom du vaste couvent des Carmes, puis des Célestins, qui s'étendait entre l'actuelle place de la Bastille et la Seine.

Le **Quai d'Anjou** où Le Vau fit construire l'hôtel Lambert. Il n'existe pas dans Paris une plus belle demeure particulière et Voltaire disait qu'elle était faite pour un prince qui serait philosophe, façon de désigner Frédéric de Prusse ou lui-même ! Aujourd'hui, il appartient aux Rothschild après avoir été la demeure de l'actrice Michèle Morgan.



Pont Marie -

C'est l'un des plus anciens ponts de l'Ile (1618-1635), il fut construit au fur et à mesure que s'élevaient les hôtels. Il porte le nom de son constructeur Jean-Christophe Marie.

Le **Quai Bourbon** où habita Léon Blum pendant les années du Front Populaire, fait le tour de la pointe de l'Ile et s'achève au Pont Saint-Louis

Sur le **Quai de l'Hôtel de Ville** a été construite la Cité internationale des Arts inaugurée en 1965.

Pont Louis-Philippe -

Il date de 1862 et remplace un pont suspendu qui portait déjà le même nom.

Le **Quai aux fleurs** date du Second Empire et a porté, un temps, le nom de Napoléon.

Pont d'Arcole -

Créé en 1828, il a été refait en 1854 et 1888.

Le **Quai de la Corse** est bordé par l'Hôtel-Dieu, fondé au Moyen-Age et où, pendant des siècles, chaque lit contenait "un malade, un mourant et un mort".

Sur le **Quai de Gresves** la vue porte sur les créations d'Hausmann (Hôtel de Ville, Préfecture de Police, Tribunal de Commerce) et sur le Palais de Justice.

Pont Notre-Dame -

Brûlé par les Normands, il fut reconstruit en 1413. C'est le premier pont qui reçut un nom officiel qui n'a pas changé depuis 1499. A l'origine il était bordé par 68 maisons semblables, en pierre et en briques, numérotées en lettres d'or (premier essai de numérotage dans Paris) et servait aux entrées solennelles des souverains. Les dernières maisons furent détruites en 1796.

Pont au Change -

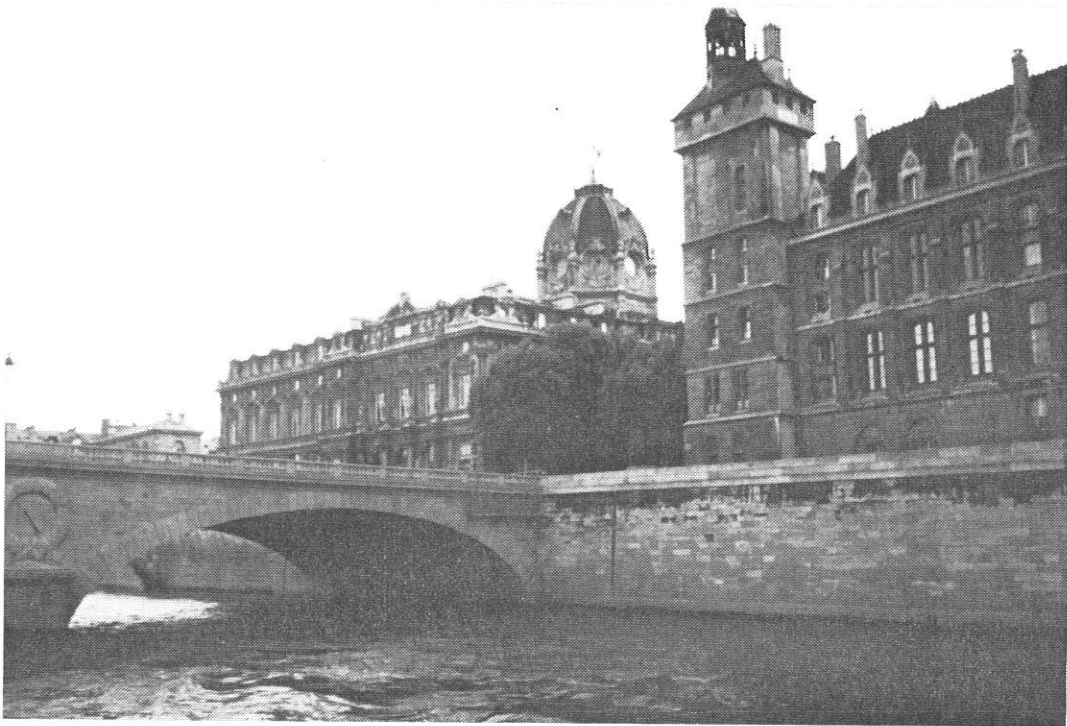
Etabli au 9ème siècle par Charles le Chauve, son nom lui vient des orfèvres-changeurs auxquels il fut affecté par Louis VII. Les étrangers entrant dans Paris devaient y troquer leurs devises. Les maisons y étaient si serrées qu'on pouvait traverser la Seine sans la voir. Le pont actuel remonte au Second Empire.

A l'angle du **Quai de l'Horloge** se dresse la Tour carrée de 47 mètres de hauteur, datant du règne de Jean le Bon et pourvue d'une horloge depuis 1370.

La façade Nord du Palais de Justice qui borde le Quai de l'Horloge est flanquée de trois tours rondes en saillie : la Tour César et la Tour d'Argent élevées vers 1300 (Fouquier-Tinville avait son bureau au 1er étage de la première) et la Tour de Bonbec (vers 1250 et refaite après un incendie en 1935).

La Conciergerie, important vestige du palais des Capétiens et qui fut la première prison de Paris est liée aux souvenirs révolutionnaires.

Le "Conciergerie" était un grand seigneur qui avait droit de basse et moyenne justice. Plus qu'une prison c'était plutôt un lieu de passage, d'aspect sordide, où s'entassaient les condamnés et où se mêlaient l'angoisse, l'élégance, la gaieté et l'intrigue.



La Conciergerie

Le **Quai de la Mégisserie** était ainsi appelé car, jusqu'à la Révolution, les bouchers y tuaient et dépeçaient, préparant les peaux de moutons dans une effroyable puanteur. Un peu plus loin travaillaient les "racoleurs" chargés d'enrôler les volontaires pour l'armée.

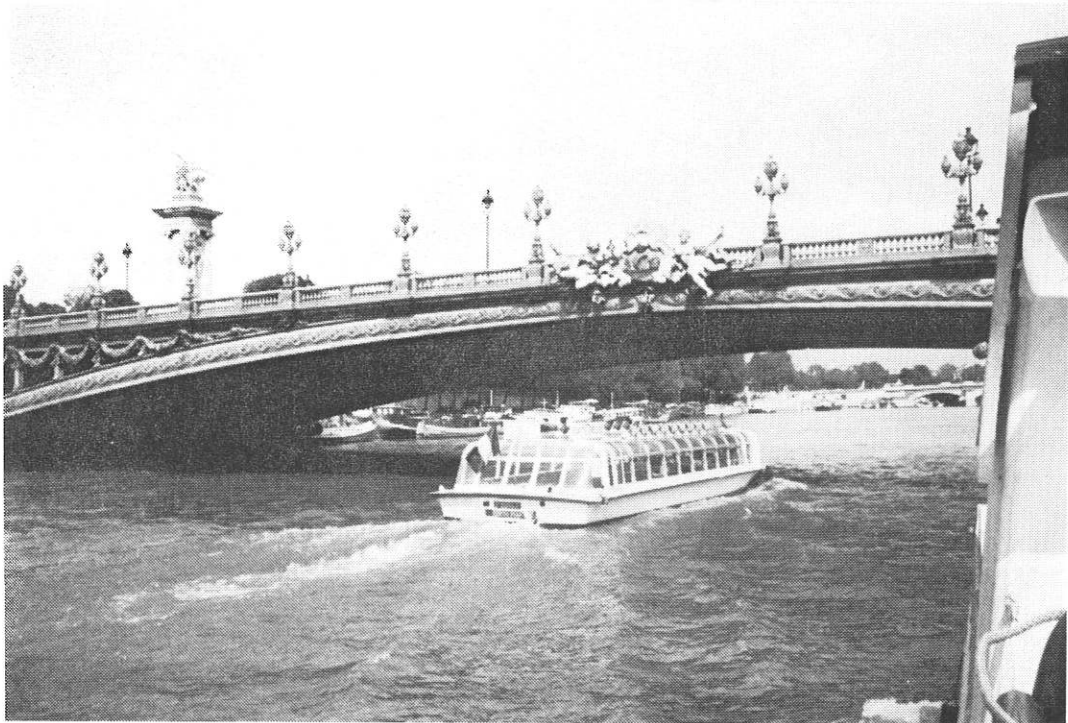
Nous quittons l'Ile de la Cité pour rejoindre notre point de départ, et notre capitaine nous propose d'aller au delà, jusqu'au Pont des Invalides.

Le Pont de la Concorde -

Il a été construit de 1787 à 1790 par Perronet qui utilisa les pierres de la Bastille. Il s'est appelé successivement : Louis XVI, de la Révolution, de la Concorde, Louis XVI de nouveau (sous la Restauration) et définitivement de la Concorde depuis 1830. Il fut bordé sous la Restauration d'énormes statues en marbre blanc de Bayard, Turenne, Du Guesclin, Colbert, Condé, Sully, Tourville, Duquesne, Suffren, Suger, Richelieu.

Le Pont Alexandre III -

La première pierre fut posée par l'empereur de Russie Nicolas II en octobre 1896 et le pont fut achevé en 1900 pour l'Exposition Universelle. Il constitue le point culminant de la construction métallique de la fin du 19ème siècle. Les pylônes énormes, surmontés de Renommées et de Pégases dorés, flanqués de statues allégoriques, sont représentatifs de la décoration de l'époque.



Le pont Alexandre III

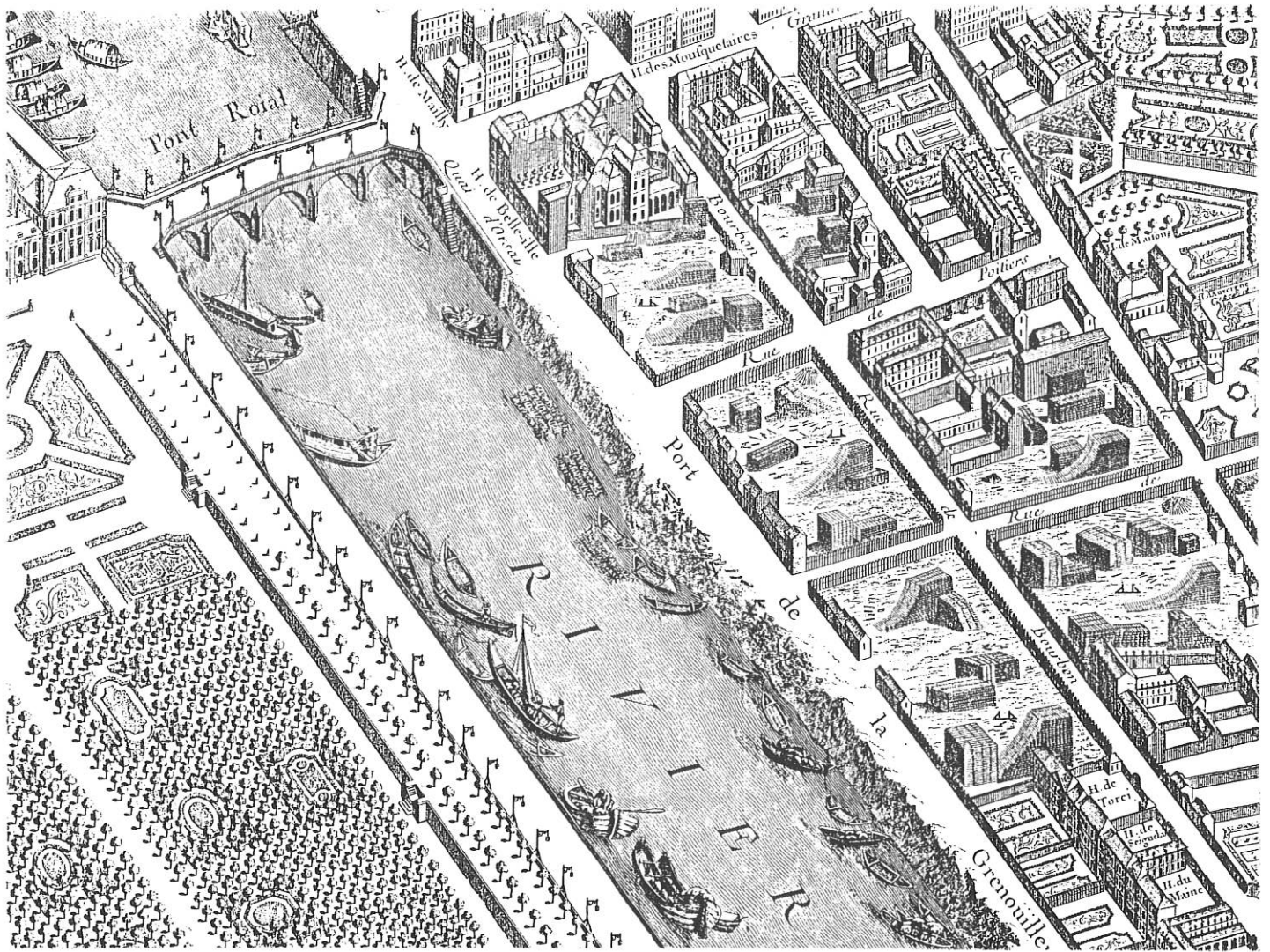
Avant le **Pont des Invalides**, nous faisons demi-tour et regagnons notre point de départ et notre guide nous explique la signification du mot "mouche". A l'occasion de l'exposition Universelle de 1867, deux compagnies eurent l'autorisation de transporter des voyageurs. Leurs bateaux étaient fabriqués à Lyon, dans le quartier Mouche, ce qui permit à Robert Escarpit, mystificateur superbe, de faire inaugurer en 1953, une statue de Jean-Sébastien Mouche, fondateur imaginaire de ces bateaux.

* * *

*

FICHE DE SORTIE LA SEINE ET LES BOUCLES DE LA MARNE

Nous allons avoir plein les yeux du Paris "total", ancien et médiéval, classique et moderne, et nous aurons bien du mal à mettre en ordre visions et souvenirs. Aussi nous a-t-il paru utile de vous donner une nouvelle fois une reproduction du "Plan Turgot" qui ne nous quitte guère lorsque nous allons à Paris.



Voyez l'état des lieux de notre embarcadère tel qu'il se présentait vers 1750. Pas de gare, bien sûr, ni de musée, mais essentiellement la vie intense du fleuve que nous suivons jusqu'à la sortie du Paris de ce temps, c'est-à-dire sensiblement du niveau des gares de Lyon et d'Austerlitz. Les "embarcadères" vers 1850 s'installeront en effet le long du fameux mur d'octroi de Ledoux datant de 1785, dernière ceinture de Paris avant les "fortifications" de Thiers, qui ne sera détruit qu'en 1855 et faisait dire aux Parisiens inquiets de ce mur d'octroi : "Le mur murant Paris rend Paris murmurant".

Il est vrai que mérite de figurer au "bétisier" cette félicitation que reçut Thiers : "On a cherché aussi le plus possible à se tenir à une certaine distance de la ville proprement dite. Tout au plus quelques bombes ennemies pourraient-elles atteindre les premières maisons de nos faubourgs"...

Donc, nous quittons le Paris de 1785 et atteignons bientôt celui de 1860, celui qui a annexé jusqu'aux "fortifs" les anciens villages et regroupe du 13^{ème} au 20^{ème} les arrondissements de la couronne extérieure. Adieu la commune de la Chapelle, la commune de Belleville, la commune de Passy, encore notées en 1853 sur le plan de Paris gravé "à l'intention de l'Empereur Napoléon III".

Et nous atteignons la "banlieue", espace d'environ une lieue sur lequel s'étendait le "ban", c'est-à-dire le droit d'appeler des troupes. Voici d'abord Charenton et le château de Conflans. Charenton dont la proximité de Paris rendit l'histoire administrative tumultueuse, Conflans où Molière joua devant le roi et la reine "La critique de l'école des femmes" et dont les jardins délicieux étaient si bien entretenus, que deux jardiniers armés de râteaux suivaient à distance les promeneurs afin d'effacer dans les allées la trace de leurs pas.

Pas d'encombrement à la jonction de la Seine et de la Marne. Nous laissons passer en rêve le Frédéric de "L'éducation sentimentale" sur le bateau de Montereau où il rencontre Marie Arnoux. Laissons passer aussi les convois de bois qui descendaient le bois de chauffage et de bâtiment dont Paris était gourmand. Laissons passer les nourrices morvandelles. Laissons passer les "corbillards", ces bateaux de Corbeil qui prendront avec les massacres des guerres de religion (ô reine Margot !) la triste réputation que l'on sait.

La Marne nous amène alors à Bonneuil où, Garchois, nous aurons le plaisir d'apprendre que les reliques de notre saint patron, ramenées de Tunis, ressuscitèrent un enfant mort et que le fameux chêne sous lequel Saint-Louis rendait la justice n'était peut-être qu'un orme.

Et nous atteindrons Créteil où commença une des premières "batailles de Paris" entre le Romain Labiénus et le Gaulois Camulogène, bataille qui se termina par la retraite des Gaulois par les bois de Meudon.

Garches n'est jamais bien loin de la grande histoire.

Au retour, nous aurons davantage le regard tourné vers l'avenir : les tours de Créteil, le palais omnisport de Paris-Bercy, la Grande Bibliothèque, l'Institut du Monde Arabe, nous ramèneront face à la Maison de la Radio, il paraît que sa tour de 63 m s'enfonce de 3 cm par an et un facétieux personnage a calculé sa date d'engloutissement.

Mais avant cela, nous nous reverrons en octobre.

Emile Brichard

L'IMPRESSIONNISME, LES ORIGINES
1859-1869

Grand Palais

Vendredi 17 juin 1994

L'histoire de cette nouvelle peinture baptisée "Impressionniste" et qui se veut résolument moderne a commencé en 1859, année où les principaux acteurs du groupe sont réunis pour la première fois à Paris. Manet, Degas, Monet, Renoir, Pissaro et Fantin-Latour ont entre 23 et 29 ans et ne se connaissent pas encore.

Au Salon de 1859, la nouvelle génération est déjà présente dans les ateliers et observe attentivement les oeuvres des aînés. Le Salon de 1859 lui offre le spectacle d'une peinture en crise.

Beaucoup se plaignent de la médiocrité des oeuvres exposées et dans ce marasme, personne ne remarque la toile d'un jeune homme qui expose pour la première fois au salon, **Camille Pissaro**.

Claude Monet, fraîchement débarqué du Havre, écrit ses impressions à Eugène Boudin qui lui apprend depuis peu à peindre en plein air.

Degas, de retour à Paris après un séjour de deux ans et demi en Italie, est là aussi.

En dehors du Salon, on note peu d'évènements artistiques. **Fantin-Latour**, refusé au Salon, expose dans l'atelier de Bonvin.

Manet, qui n'a pas terminé son tableau à temps pour le présenter au jury, montre le "Buveur d'absinthe" dans son propre atelier.

Au hasard des rencontres d'ateliers, ces jeunes gens ne vont pas tarder à faire connaissance, ils inventeront une nouvelle peinture pour traduire un monde dont ils observent attentivement la transformation.

* * *

*

Le critique d'art, Castagnary, au Salon de 1872, dira : "Des Marie à la crèche, des Samaritaine au puits, des Madeleine au désert, des ermites et des pénitents, de tout le long cortège des martyrs ensanglantés et des saintes émaciées, chacun de nous en a assez. Ce monde biblique, allégorique et mystique a fait son temps".

La Bible déserte effectivement les cimaises. Comme l'Olympe et l'Histoire, elle est emportée par la démocratisation et la laïcisation d'une société qui privilégie désormais l'observation directe du monde moderne.

Cependant, par défi ou par goût, les jeunes peintres n'abandonnent pas encore la peinture d'histoire et les tentatives sont nombreuses pour renouveler un genre en voie de disparition.

Si la peinture d'histoire dépérit, reste "la nature, l'homme, la vie humaine", et, dès le début du Second Empire, le paysage triomphe.

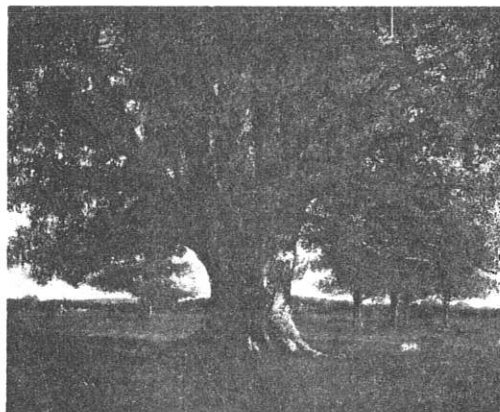
Paysage réaliste -

Peindre le réel est souvent associé à peindre la nature, laquelle apparaît comme le seul maître auquel un peintre indépendant puisse se plier. La région de Fontainebleau devient ainsi un vaste atelier où se retrouve une pléiade d'artistes.

Les Goncourt diront que "s'il faut réinventer la peinture d'histoire, la voie est ici toute tracée par la génération des peintres réalistes".

Dans un premier temps, c'est à cette école que se mettent Monet et ses amis quand ils vont peindre en forêt de Fontainebleau. Ils valorisent la forêt immémoriale, l'arbre centenaire et monumental.

Courbet a préféré les environs moins fréquentés d'Ornans, mais "Le chêne de Flagey" témoigne d'une inspiration comparable et reste l'une des plus belles expressions du genre.



Le chêne de Flagey
Gustave Courbet

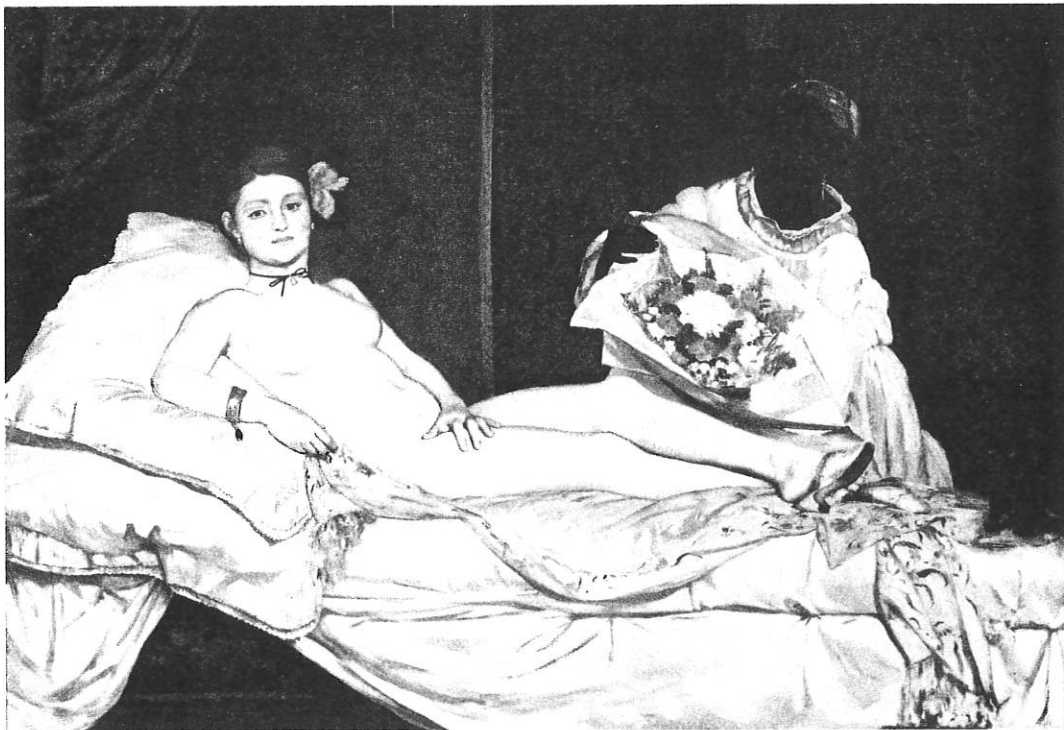
Pissaro qui choisit un site plus rural et beaucoup moins célèbre décide de s'installer à Pontoise en 1866. Boudin peint déjà les élégantes en villégiature sur les plages normandes.

Le nu -

Le nu, genre classique, est une façon de faire ses preuves pour un artiste. Il reste la pierre de touche du talent. C'est lui qui permet de se mesurer aux grands maîtres. Mais le nu tend également à se laïciser. Pour le débarrasser de ses connotations allégoriques, les peintres ont recours à de simples baigneuses.

Courbet donne l'exemple en exposant de très rustiques "Baigneuses" où une femme qui n'a rien d'une nymphe laisse voir une nudité pour le moins charnue.

Dix ans plus tard, c'est Manet qui fait scandale lorsqu'il expose "Le Bain" (appelé par la suite "Le Déjeuner sur l'herbe") au Salon des Refusés. La toile est la cible des critiques. En 1865, "Olympia" suscite des réactions plus dures encore. Choqués par cette image crue d'une prostituée sur sa couche, les critiques oublient que les Vénus de Titien ne sont elles-mêmes que des courtisanes.



Olympia
Edouard Manet

Au Salon de 1870, la première baigneuse de Renoir est un hommage à Manet. Quand Cézanne peint "Une moderne Olympia" ou une "Pastorale", c'est à Manet qu'il songe.

La nature morte -

La nature morte bénéficie d'un engouement général de la part des jeunes peintres, mais aussi d'une nouvelle clientèle bourgeoise plus portée à la célébration de la vie domestique ou d'un univers sans histoire.

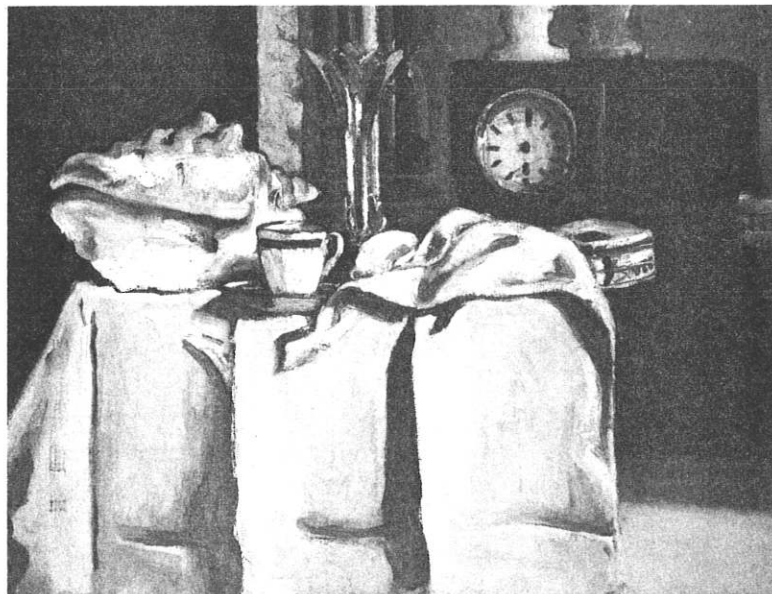
Mais le choix des peintres évolue vite du registre réaliste et populaire à l'évocation d'un univers plus bourgeois et chez Monet, les fleurs qui deviendront son motif de prédilection, remplacent quartiers de viande et trophées de chasse.

Courbet peint lui aussi d'opulentes natures mortes de fleurs à l'occasion d'un séjour en Charente en 1862.

Fantin-Latour peint des oeuvres sages, soumises à un éclairage égal. Le charme un peu répétitif de ses compositions de fleurs et de fruits lui vaut bientôt les faveurs d'une clientèle anglaise.

L'autorité et la hardiesse de facture des natures mortes de Manet séduisent d'emblée les critiques les plus réticents. A l'évidence, ses oeuvres dominent les premières tentatives de ses jeunes amis.

Renoir lui doit la franchise de touches et de tons de "Fleurs de printemps". La nature morte de Cézanne "La pendule noire" est un hommage très direct à Manet.



La Pendule Noire
Paul Cézanne

Degas se sert de la nature morte pour révéler le caractère de son modèle. Le généreux bouquet de "Femme accoudée près d'un vase de fleurs" exprime la personnalité de son amie (Mme Valpinçon).



Femme accoudée près d'un vase de fleurs
Edgar Degas

Portraits et figures -

La figure humaine reste au premier plan des préoccupations artistiques. C'est au portrait que le jeune Degas consacre le meilleur de ses efforts. Il traque l'expression qui exprime la personnalité du modèle. Au fils des portraits de Thérèse, la soeur bien-aimée, il raconte l'histoire d'une vie manquée.

Manet portraitiste, privilégie lui aussi ses proches, mais c'est Victorine Meurent, un jeune modèle rencontré en 1862 qui lui inspire ses toiles les plus célèbres. Victorine pose pour le nu de "Déjeuner sur l'herbe" et pour "Olympia". On la reconnaît dans une série de figures en pied, travestie successivement en chanteuse de rues, en "espada" ou en jeune bourgeoise vêtue de satin rose.



Mlle V.. en costume d'espada

Vie moderne -

Au début des années 1860, Baudelaire appelle de ses vœux les peintres de la vie moderne. Bientôt Zola exigera d'un bon tableau "qu'il troue le mur" et Jules Vallès incitera les peintres à "regarder la vie".

L'époque aime les bals, l'opéra et les spectacles. On assiste à l'aménagement du bois de Boulogne, au développement du chemin de fer, à la création de Deauville. Les sports nautiques et hippiques sont à la mode.

Contrairement à leurs aînés, les jeunes peintres ignorent délibérément les aspects les plus sombres de leur époque et captent les plus séduisants. Degas seul évoque les traits plus troubles de l'intimité bourgeoise. Mais pour l'essentiel ils enregistrent sans intention philosophique ou morale le spectacle des "plaisirs et des jours".

En 1862, quand Manet peint "La musique aux Tuileries" il donne à une scène de la vie contemporaine une dignité toute neuve. Désormais les thèmes de prédilection des peintres sont identiques : bals et spectacles, courses et guinguettes.

Degas et Manet peignent les champs de course et les orchestres, Monet et Renoir, les femmes au jardin et la Grenouillère.



Courses à Longchamps
Edouard Manet

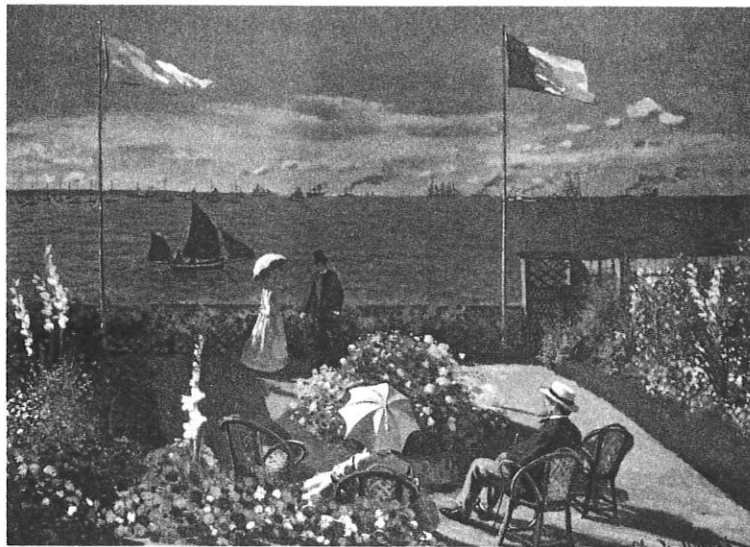
Le paysage impressionniste évolue bientôt dans le même sens, les chênes vénérables de la forêt de Fontainebleau disparaissent au profit du décor transitoire de la vie contemporaine.

Paysages impressionnistes -

Dimanches à la campagne et villégiatures normandes sont favorisés par le développement urbain.

En 1869, La Grenouillère est particulièrement célèbre et Monet décide de faire un tableau de cette guinguette à la mode. Avec l'ami Renoir, il entreprend une série d'études qui trente ans plus tard apparaîtront comme la définition même de l'impressionnisme.

La côte normande, facilement accessible grâce au développement du chemin de fer, attire aussi les Parisiens. Monet qui a grandi au Havre voit les plages de Sainte-Adresse, de Trouville et de Honfleur se transformer en lieux de villégiature.



Jardin à Sainte-Adresse
Claude Monet

Les grands formats -

La "grande peinture" est traditionnellement associée au grand format qui répond aux exigences du décor des palais et des églises. Mais au Second Empire ses dimensions envahissantes ne conviennent plus aux espaces restreints des appartements parisiens.

Au cours des années 1860, Pissaro et Monet continuent à exposer de larges paysages. Les tableaux de Manet ont des dimensions respectables et ses figures sont souvent peintes grandeur réelle. Renoir et Cézanne multiplient eux aussi les tableaux imposants, mais l'exemple le plus spectaculaire est celui du Déjeuner sur l'herbe de Monet.

Si Monet ne l'avait pas découpé en trois morceaux, dont un a disparu, son Déjeuner sur l'herbe aurait des dimensions impressionnantes : 4,60 m de haut par plus de 6 m de long.

C'est à partir des années 1870 que Monet et ses amis privilégient les petits formats plus appropriés à la peinture de plein air. Désormais, ils exposent leurs oeuvres dans des espaces plus réduits où les tableaux moins nombreux ne subissent plus la redoutable épreuve de l'accrochage serré.

Mais la tentation de la "grande peinture" subsiste chez Renoir et ne tardera pas à resurgir chez Monet.

* * *

*

ANNEXE

LES COULISSES DE L'EXPOSITION

Coproduite par la Réunion des musées nationaux, le musée d'Orsay et le Metropolitan Museum of Art de New York, cette exposition s'installera à New York après Paris.

Sur près de 180 oeuvres présentées à Paris, une vingtaine ne traversera pas l'Atlantique. C'est notamment le cas du "Déjeuner sur l'herbe" de Manet, conservé au musée d'Orsay. Une clause de la donation Moreau-Nélaton interdit le prêt de cette oeuvre. De même, une quinzaine de tableaux sera présentée uniquement à New York.

Cette exposition est la deuxième à bénéficier (après celle de chefs-d'oeuvres de la fondation Barnes au musée d'Orsay) de la loi sur la garantie d'Etat, qui permet de diminuer sensiblement, dans le budget des grandes expositions, le poste des assurances.

Les tableaux proviennent du monde entier : Europe, Amérique du Sud, Australie...

Pour réduire le risque lié au transport aérien, le Metropolitan Museum de New York a décidé de faire voyager ses 22 tableaux sur huit vols distincts.

Un peu plus de 17 000 km, depuis Melbourne, c'est la distance qu'a parcourue "Le pont d'un bateau" d'Edouard Manet avant d'être accroché au Grand Palais.

* * *

*

FICHE DE VISITE

L'IMPRESSIONNISME LES ORIGINES 1859-1869

Cette exposition de 180 tableaux venus du monde entier et amoureusement rassemblés au Grand Palais par Henri Loyrette (du musée d'Orsay) et Gary Tinterow (du Metropolitan Museum de New York) nous fait comprendre comment s'est élaborée et développée l'école des impressionnistes à travers les influences (Corot, Delacroix, Courbet, Boudin, Jougking...), les recherches, le travail en commun.

Le choix des tableaux a été fait dans une période limitée : 1859-1869.

Ces peintres qui s'appelaient Manet, Monet, Pissaro, Cézanne, Renoir, Degas, Sisley, Bazille, etc., étaient unis par un refus de l'académisme, un désir de regarder la réalité sans tenir compte des conventions.

Le groupe se réunissait régulièrement dans un café de la grande rue des Batignolles – le Café Guerbois – pour y discuter de leurs projets, de leurs nouvelles conceptions artistiques...

Au début, leurs oeuvres seront la plupart du temps rejetées par le jury des Salons. C'est Napoléon III qui, en 1863, cédant à la fureur des artistes exclus, les autorisera à montrer les oeuvres repoussées. Ce sera le célèbre "Salon des refusés". Mais la critique fut violente et le public très peu réceptif à cette nouvelle peinture.

Les impressionnistes aiment peindre "en plein air, sur le motif". L'existence récente du chemin de fer va leur permettre de parcourir l'Île-de-France, les côtes du Nord, les côtes normandes. Ils aiment les ciels changeants des bords de mer. On les trouve à Honfleur, à Etretat, au Havre... Ils aiment peindre la forêt, celle de Fontainebleau en particulier, mais aussi la campagne, les paysages de la région de Pontoise, Louveciennes.

L'étude de l'eau, des reflets de la lumière qui s'y pose, jouera un rôle déterminant dans la naissance de l'impressionnisme. Pendant l'été 1869, Monet et Renoir vont s'acharner à saisir les mouvements de l'eau dans un endroit très à la mode à l'époque : "La Grenouillère" à Croissy, non loin de Bougival.

C'est autour du nu que l'impressionnisme va devoir livrer sa plus importante bataille.

En 1865, "Olympia", l'étrange courtisane étalée sur son lit, va déclencher les sarcasmes, et Monet répondra : "Je rends aussi simplement que possible les choses que je vois".

En 1866, "Le déjeuner sur l'herbe" de Claude Monet est une vision quasi photographique d'une bien belle journée en aimable compagnie. Cette toile sera refusée.



Peintres de la campagne, mais aussi de la ville, "l'artiste doit s'inspirer du spectacle de la vie moderne" écrivait leur ami Baudelaire.

Cafés, boulevards, champs de courses, pique-niques, sont autant de sujets d'inspiration. Par exemple, en 1863, "La musique aux Tuileries" de Manet, où le peintre tel un reporter, nous donne à voir un coin de ce jardin. Les personnages sont saisis là comme dans la vérité d'un instantané. D'ailleurs, à ses amis peintres dont il était le contemporain, Zola donnera le nom "d'actualistes".

En ce milieu du 19^{ème} siècle, le développement de la technique photographique va ouvrir des horizons tout à fait nouveaux à ces artistes : décomposition du mouvement, étude des gestes, etc.

Nous dirons en résumé que l'histoire de l'impressionnisme est née dans un groupe de jeunes peintres de 20 à 30 ans, très liés par l'amitié. Ils aimaient peindre la nature à ciel ouvert, s'inspiraient du spectacle de la vie courante, ont provoqué bien des scandales, mais ont réussi en définitive à imposer une nouvelle manière de peindre qui a fait d'eux les inventeurs de l'art moderne.

Madeleine Netter.

